



# **LE SPORT : « OUTIL DE PROPAGANDE » DE L'URSS, DE 1945 A 1990.**

Mémoire de géopolitique

du Chef d'Escadron Jacques CHAUFFOUR

dans le cadre de l'étude dirigée "La Russie et ses espaces de sécurité"

Directeur : Jean-Christophe ROMER

Professeur des Universités à l'Institut  
des Hautes Etudes Européennes de  
Strasbourg.

Avril 2001

## FICHE DOCUMENTAIRE

1) LE SPORT : « OUTIL DE PROPAGANDE DE L'URSS DE 1945 A 1990

2) Chef d'Escadron CHAUFFOUR (Terre) France

3) 30 mars 2001

4) Division A, Groupe 5

5) Dernière version corrigée

6) L'Union Soviétique a toujours entretenu des relations très particulières avec le sport. Elle l'a tout d'abord utilisé comme un des ferments de la constitution du modèle d'homme nouveau que devait être « l'homo sovieticus ». Organisation étatique du sport, manifestations de masse, préparation physique para militaire étaient autant d'éléments destinés à modeler le citoyen, à le préparer à la lutte et de montrer une image de force et de cohésion nationale remarquables.

Il s'agissait là essentiellement d'une politique de propagande interne.

La compétition de haut niveau était quand à elle considérée pendant la première moitié du siècle comme un pur produit du capitalisme occidental, et était donc, à ce titre totalement rejetée par l'URSS. Après guerre, suivant notamment l'exemple de ce qu'avaient réalisé l'Italie fasciste et l'Allemagne Hitlérienne, les dirigeants soviétiques ont bien compris tout le profit qu'ils pouvaient tirer d'une intégration dans le concert du sport international. La démonstration de l'exemplarité du modèle soviétique devait en cette période de guerre froide passer par des victoires sportives contre l'ennemi déclaré. Les jeux olympiques ont ainsi été le champ d'action privilégié de cette lutte qui a constitué, à ce niveau, une propagande essentiellement tournée vers l'extérieur, même si, elle pouvait également renforcer la certitude interne de la supériorité d'un modèle de société.

7 Mots clés : URSS, sport, politique, propagande.

LE SPORT : « OUTIL DE PROPAGANDE DE L'URSS DE 1945 A  
1990 »

SOMMAIRE

1° PARTIE :  
LA PROPAGANDE

Les bases scientifiques  
La mise en œuvre de la propagande soviétique

2° PARTIE :  
LE SYSTEME SPORTIF SOVIETIQUE

Organisation et structures  
Les étapes de la sélection  
Les cadres sociaux de la pratique

3° PARTIE :  
LES RESULTATS

1952 : Les grands débuts  
1956 – 1976  
Les déviations du système  
Les Jeux de Moscou  
Les autres compétitions  
Quelques combats historiques  
La gestion propagandiste des résultats  
Les années 80 : la fin

# LE SPORT : « OUTIL DE PROPAGANDE DE L'URSS DE 1945 A 1990 »

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1° PARTIE : LA PROPAGANDE	3
11. Les bases scientifiques	3
111. Etudes sur le conditionnement	3
112. Persuasion et suggestion – Symboles	4
113. Comment exercer l'instinct combatif ?	5
114. Canalisation et / ou déviation	7
12. La mise en œuvre de la propagande soviétique	9
121. Les grands principes	9
122. L'homo soviéticus	11
2° PARTIE : LE SYSTEME SPORTIF SOVIETIQUE	14
21. Organisation et structures	14
211. Les organismes gestionnaires et le financement	14
212. L'encadrement	17
22. Les étapes de la sélection	18
221. Le brevet GTO	18
222. Une classification unique	20
223. Les spartakiades	20
23. Les cadres sociaux de la pratique	22
231. Ecole et université	22
232. Armée, police et forces de sécurité	24
233. Entreprise, kolkhose et quartier	27
234. Le petit monde de la haute compétition	27

~ ~ ~ ~

~ ~ ~ ~

<b>3° PARTIE : LES RESULTATS</b>	<b>30</b>
31. 1952 : Les grands débuts	30
311. Des difficultés malgré tout	30
312. Un bilan très encourageant	31
313. La petite histoire	31
32. 1956 – 1976	32
321. La machine trouve son rythme	32
322. L'importance du sport féminin	33
323. 1968 : semi échec ou faux semblants ?	33
33. Les déviations du système	34
331. Dopage et formation militaire	34
332. Motivation et pression	34
333. Une paranoïa particulièrement poussée	35
34. Les Jeux de Moscou	36
341. Le contexte	36
342. L'histoire : Economie et magouilles olympiques	36
35. Les autres compétitions	37
351. Championnats du monde et d'Europe	37
352. Le cas particulier du football	37
36. Quelques combats historiques	38
361. 1956. Demi-finale de water-polo	38
362. 1969. Championnat du monde de hockey	38
363. 1972. Demi-finale de basket	39
364. 1980. Finale de hockey sur glace	39
37. La gestion propagandiste des résultats	40
38. Les années 80 : la fin	40
381. Bilan	40
382. La nouvelle donne	40
<b>CONCLUSION</b>	<b>42</b>

## INTRODUCTION

En décembre 2000, le président Russe Vladimir POUTINE, avec le soutien d'une majorité de sa population, décidait de redonner à son pays l'hymne de l'ex-Union Soviétique, abandonné après l'éclatement de l'empire, au profit d'un chant révolutionnaire du 19<sup>e</sup> siècle. S'il est un évènement du destin d'une nation, qui peut apparaître comme anodin et surtout ne rien apporter de concret dans les difficultés de la vie quotidienne de ses citoyens, celui-ci pourrait en être la parfaite illustration. Il ne faut cependant pas se méprendre. Il s'agit là en effet d'une décision extrêmement symbolique, porteuse d'un message d'une grande portée, même s'il n'a guère été commenté dans notre pays au delà de l'aspect anecdotique de l'évènement.

Cette musique (les paroles ayant été revues, afin de demeurer « politiquement correctes » et obtenir ainsi une adhésion populaire plus large), est incontestablement assimilée à une image de puissance perçue tant à l'intérieur de l'Union Soviétique, que dans l'ensemble des pays occidentaux. Cet hymne est en effet immédiatement associé à la vision du drapeau rouge frappé de la faucille et du marteau, et à l'image de dirigeants octogénaires, froids, voire effrayants admirant impassibles, des terrasses du KREMLIN, le défilé de troupes et d'armements colossaux prêts à « déferler sur les plaines » de l'Europe de l'ouest..

Qui ne garde pas également en mémoire toutes les compétitions sportives où cet hymne a si souvent retenti sur fond de drapeau hissé vers les sommets de la gloire, et ces athlètes, nouveaux soldats d'une armée remportant la première bataille... de la guerre froide, préalable ou substitut aux véritables combats qui menaçaient le monde.

Pendant près de 50 ans, les sportifs soviétiques ont ainsi « trusté » les titres, et montré au monde la force d'un système sportif, tentant par la même de démontrer la puissance et la réussite d'un modèle politique et social.

Pourtant, cet aspect du sport, celui de la compétition internationale, avait été entre les deux guerres totalement dénigré par un régime qui n'y voyait qu'expression des mentalités capitalistes et bourgeoises, desquelles il convenait de ne surtout pas se rapprocher. Le sport était cependant considéré comme un instrument à utiliser, tout au moins sur le plan intérieur, comme ferment d'une cohésion nationale et outil destiné à préparer les citoyens à devenir de manière efficace les premiers et derniers défenseurs de la patrie.

Si les glorieuses victoires obtenues contre l'Allemagne nazie sont venues conforter le pouvoir dans cette approche, après guerre l'intérêt qui pouvait être trouvé dans une participation aux compétitions sportives internationales est apparu clairement, au point d'en faire l'un des instruments de propagande les plus développés et les plus efficaces. Pour augmenter ses chances de remporter de grandes victoires, les militaires savent bien qu'il est toujours préférable de choisir le terrain de la bataille. Ici, il convient de souligner que de la même manière l'URSS a choisi son « théâtre d'opération », celui sur lequel elle pouvait le mieux s'exprimer, celui sur lequel il n'y a pas de petite victoire, celui où toutes les médailles ont la même valeur, celui où c'est le bilan total et final qui fait le véritable vainqueur, celui des Jeux Olympiques, qui constitueront pendant 40 ans le véritable vecteur de cette politique propagandiste.

Pour bien saisir un mécanisme particulièrement étudié et développé, il faut tout d'abord analyser dans le détail l'origine, la nature, et la construction scientifique de la propagande soviétique.

Ces fondements permettent en effet de comprendre les spécificités de la mise sur pied d'un outil sportif complexe mais extrêmement complet où la réussite de l'élite repose sur la qualité de la formation de masse. Une réussite dont il est nécessaire de souligner le niveau et l'évolution, sans oublier pour autant d'aborder les revers et échecs qui n'ont pas manqué de survenir, ou encore les dérives dans lequel le système a pu tomber.



## **PREMIERE PARTIE :LA PROPAGANDE**

### **11. LES BASES SCIENTIFIQUES :**

#### **111. Etudes sur le conditionnement.(1)**

Les recherches de PAVLOV sur le conditionnement peuvent constituer une bonne base pour aborder les phénomènes de la propagande. Associer par exemple l'image d'un sportif vainqueur à la puissance du pays qu'il représente et au système politique qui y préside en est le meilleur exemple. La victoire et la médaille constituent incontestablement le facteur absolu, auquel peuvent être ajoutés comme facteurs conditionnants, d'une part l'audition de l'hymne et d'autre part la vision du drapeau. La répétition de ce genre d'événement fait le conditionnement, et c'est bien sur ce principe que l'URSS s'est appuyée pour décider de s'engager dans le sport de compétition.

Il s'agit donc, à partir de ces principes de développer les pulsions biologiques qui caractérisent le système des réactions de comportement de l'être humain. La nature, pour garantir une certaine durée de l'individu, pour le préserver de l'anéantissement, avant qu'il ait accompli sa tâche, qui est la transmission du germe de l'espèce, l'a doté de deux mécanismes spéciaux, de même pour la préservation de l'espèce il existe encore deux autres mécanismes. Pour la conservation de l'individu, ces mécanismes ou instincts fondamentaux sont : celui de la défense ou combatif, et celui de la nutrition. Pour la conservation de l'espèce, les deux mécanismes innés aux organismes sont : celui de la sexualité et celui de la maternité. Ces quatre instincts ou pulsions ne sont autres que les mécanismes qui sont à la base des réactions ou réflexes innés ou absolus, dont parle PAVLOV et que nous pouvons nommer « automatismes ».

Si l'on prend l'exemple du réflexe conditionné de « la peur du bâton », pour un chien, on peut constater que ce genre de réflexe basé sur la pulsion combative (n°1) s'acquière beaucoup plus vite qu'un autre faisant appel à la pulsion alimentaire par exemple.

Cette pulsion combative semble donc avoir une certaine prépondérance et sera donc cultivée et développée dans les programmes scientifiques de propagande de la plupart des états y faisant appel.

(1). Serge TCHAKHOTINE, Le viol des foules par la propagande politique, Gallimard. 5<sup>e</sup> édition 1952. p19 à 55.

## 112.Persuasion et suggestion – Symboles.(2)

La « cristallisation psychologique », constitue le caractère sur lequel on insiste généralement dans l'action de propagande. Il s'agit de révéler, de préciser comme tendances puissantes, des pulsions plus ou moins discrètes existant chez l'individu à l'état latent.(3)

Quels étaient les moyens d'influencer les masses ?

Il y a deux formes de propagande : l'une s'adressant aux 10%, (d'après REINWALD, seulement 10% des gens réagissent avec conscience, ou sont psychologiquement capables de résister à l'emprise d'autrui sur leur psychisme), aux êtres assez sûrs d'eux mêmes pour résister à la suggestion brutale, l'autre, aux 90%, aux passifs ou hésitants, ayant leurs mécanismes psychiques accessibles à la suggestion émotionnelle, et notamment édifiée sur la base de la pulsion combative. Ces deux formes de propagande, s'adressant à ces deux groupes de personnes, différaient donc en principe : la première agissait par persuasion, par raisonnement ; la deuxième par suggestion, et déclenchait tantôt la peur, tantôt son complément positif : l'enthousiasme, le délire, tantôt extatique, tantôt furieux ; ces réactions étant aussi du ressort de la pulsion combative. La première n'est autre chose que l'instruction politique et n'a pas besoin d'être longuement expliquée : c'est d'ailleurs, la propagande dont se servent couramment les partis politiques, surtout en pays démocratiques. Les formes en sont connues : ce sont les journaux, les discours, les meetings, débats,.... On cherche là à démontrer le bien fondé d'un programme. Ces démonstrations logiques, quoique utilisant parfois diverses pulsions de base, se rattachent, d'une manière prépondérante, à la 2<sup>o</sup> pulsion, en faisant jouer surtout les intérêts économiques. L'URSS utilisera d'ailleurs énormément ce vecteur au travers de ses plans quinquennaux de production agricole ou industriel, y mêlant d'ailleurs la pulsion combative, avec l'esprit de compétition et de rendement qu'elle y avait associé.

Dans la « senso-propagande », par contre, c'est essentiellement, cette pulsion combative qui est mise à contribution. Au moyen de symboles et d'actions agissant sur les sens, causant des émotions, on cherche à impressionner les masses, à terrifier les ennemis, à éveiller l'agressivité de ses propres partisans.

(2).op.cit.(1).p 348 à 350.

(3). Jacques ELLUL. Propagandes. Librairie Armand Colin. 1962. P. 182.

En plus des symboles graphiques et sonores, ce sont surtout l'emploi des drapeaux, d'uniformes, les grandes manifestations, les défilés à grand fracas qui caractérisent la propagande de ce type, employée par les dictateurs.

On retrouve ces éléments, aussi bien dans la politique propagandiste de MUSSOLINI, d'HITLER, ou de l'URSS, quelle que soit l'époque, depuis la révolution d'Octobre, même si les formes et l'utilisation ont pu varier et ne pas être toujours aussi développés.

Rajoutons que parmi les facteurs visuels employés, les drapeaux et étendards sont le plus souvent de couleur rouge dans les mouvements de caractères révolutionnaires. Ceci s'explique par l'action psychologique excitante de cette couleur. Cette alchimie se trouve dans sa globalité présente en URSS, et on notera immédiatement comment le sport peut se prêter extraordinairement à cette senso - propagande, à la fois dans des activités de masse, et au sein des grandes compétitions internationales, au travers du cérémonial de la victoire .

#### 113. Comment exercer l'instinct combatif ? (4)

La combativité s'associe avec l'intelligence et avec l'instinct social. L'instinct combatif a occasion de s'exercer sous forme de jeux qu'on peut diviser en deux grands groupes : celui des jeux de lutte, et les jeux sociaux (ou jeux d'équipes).

On retrouve ces jeux de luttes chez les jeunes animaux ; il s'agit là d'entraîner l'animal dans une forme d'activité qui, plus tard, lui sera commandée par les nécessités de son existence. Luttés de possession, survie, procréation...

Chez l'être humain, on retrouve l'influence de la société sur l'individu, les jeux qui s'offrent à l'homme, au fur et à mesure de sa croissance n'ont rien d'instinctifs, ils sont institués ; des clubs déjà existants le sollicitent. Mais, peut-on dire que les échecs et leurs aspects stratégiques, le football et ses instincts collectifs guerriers, ou les soldats de plomb, reflets d'un refoulement des instincts belliqueux soient l'un plus que les autres une excellente préparation à la guerre (voir à ce sujet une étude de BOVET sur les jeux ou sports pratiqués par les armées anglaises et allemandes pendant la grande guerre) ?

En fait, 3 théories sont proposées sur le rapport entre l'instinct combatif et les jeux :

- a) La théorie ataviste (Stanley HALL), selon laquelle les jeux n'ont pas de portée actuelle, les instincts qui s'y manifestent, sont des survivances : l'enfant grimpe

aux arbres, parce que ses ancêtres ont été naguère des hommes des bois. S'il se bat, c'est qu'il fut un temps où le corps à corps était une obligation que l'état de sauvagerie imposait aux primitifs. Les jeux comme les tendances instinctives, qui s'y manifestent, récapitulent les grands chapitres passés de l'histoire de la civilisation humaine. Ils n'en préparent pas les étapes à venir. Dès lors l'éducateur n'a ni à les réprimer ni à les encourager. L'enfant les dépassera de lui même naturellement.

- b) La théorie du pré exercice (K. GROSS) dit, par contre, que les jeux ont une portée actuelle et positive. Ce sont des exercices préparatoires : l'enfant se bat car il aura à se battre dans la vie. Le jeu a pour fonction et pour effet de créer des habitudes. Pour éviter que certaines habitudes se créent, l'éducateur doit s'opposer aux premières manifestations de l'instinct.
- c) La théorie cathartique (CARR) considère que les jeux ont une portée actuelle mais négative. Ils auraient pour but et pour résultat d'éliminer de l'individu certaines impulsions asociales. L'éducation doit tendre à encourager les jeux de combat, si on désire purger l'enfant de son agressivité. L'enfant se bat parce qu'il importe à l'espèce qu'il ne se batte plus quand il sera grand.

Mais selon CLAPAREDE, ces trois théories ne s'excluent pas l'une de l'autre, et il semble en effet que les buts de chacune d'elles se différenciant et se complétant, elles peuvent être utilisées dans les différents aspects éducatifs : la théorie ataviste, qui a pour but de canaliser les pulsions primitives : dans l'éducation sportive et militaire ; la théorie du pré exercice, dont le but est de faire dévier : dans l'éducation morale ; et la théorie cathartique, qui cherche à platoniser, à sublimer les pulsions : dans l'éducation pacifiste et sociale.

L'éducation sportive, surtout depuis BADEN POWELL avec son idée du boy scoutisme, nous procure le meilleur exemple du succès des méthodes, qui s'appuient sur la pulsion combative, pour en dépasser les développements dangereux pour la société humaine. BADEN POWELL lui même dit : « l'exercice militaire tend à détruire l'individualité, nous désirons au contraire , développer le caractère. » En montrant au jeune garçon un idéal sous un aspect chevaleresque, et en lui prescrivant comme une obligation de rendre à son prochain au moins un service par jour, le scoutisme dirige vers un but altruiste les forces accumulées. « Bien loin de former des machines par des exercices d'obéissance passive, il stimule aux initiatives réfléchies. » Il est vrai que les sports « font fleurir toutes les qualités qui servent à la guerre : insouciance, belle humeur, accoutumance à l'imprévu, notion exacte de l'effort à faire

sans dépenser des forces inutiles ».( P de Coubertin). Les sports préparent à la guerre et « quand on se sent préparé à quelque chose, on le fait volontiers ». Mais c'est surtout aussi dans l'éducation militaire préparatoire qui, à côté de l'entraînement à la discipline, exerce le corps et donne une instruction militaire spéciale, que réside le risque, qu'en préparant à la guerre, on prépare la guerre elle-même : l'exercice physique, en donnant au jeune homme conscience de sa force, l'encourage facilement à en abuser, et l'instruction militaire, en concentrant sa pensée sur la guerre, risque de la lui faire désirer. Mais, par contre, l'exercice physique a la propriété de devenir une fin en soi et l'organisation des sports fournit à la force accumulée une dérivation inoffensive, aussi peut-on créer dans l'esprit public des suggestions qui contrecarrent l'idée guerrière.

Dans la gestion du sport par le pouvoir soviétique, on retrouve aisément ces différentes utilisations, d'ailleurs souvent mêlées. L'éducation sportive canalise l'instinct guerrier, permettant de développer le caractère sans doute réellement pacifiste d'un état dont les plans économiques s'allieraient mal avec un conflit meurtrier, surtout après le carnage de la 2<sup>o</sup> guerre. Elle permet également de préparer ses citoyens à la levée d'une énorme armée populaire soudée et prête à tous les sacrifices pour la patrie ; l'exemple là encore de la 2<sup>o</sup> guerre illustre parfaitement cette approche. Pendant la guerre froide, les deux éléments pré cités se retrouvent liés, et il faudrait sans doute rajouter un 3<sup>o</sup> vecteur, constitué par l'image de force et de puissance véhiculé vers l'extérieur, vers l'Ouest, participant à la peur mais aussi à l'équilibre.

#### 114.Canalisation et / ou déviation.(5)

La pulsion combative peut subir plusieurs modifications que l'on retrouve dans son rapport au sport, et donc dans la façon de l'aborder et de l'utiliser. On parlera de déviation, d'objectivation, de subjectivation, de platonisation et de sublimation.

Il y a d'abord déviation de la combativité sous forme de sports, dits de combat : natation , course à pied, football. Dans le cas d'escrime, de boxe, de lutte, il y a lieu de parler plutôt de canalisation de l'instinct. BOVET indique comme une forme de déviation de l'instinct combatif particulièrement ingénieuse et féconde au point de vue social, celle qui à la lutte substitue le concours. On continue d'avoir un adversaire, on continue de déployer la même énergie (mais cette énergie néanmoins ne se déploie pas

vraiment contre l'adversaire. Ainsi tout l'entraînement que procurait la lutte est conservé, le concours continue de signaler les plus forts à l'attention des spectateurs, mais la société en a éliminé les effets fâcheux. En plus, le concours étend le champ de la combativité. On peut s'attaquer aux records des absents, et surtout concourir avec soi-même, se surpasser et se vaincre.

Dans l'objectivation, l'homme, au lieu de se jeter dans la lutte, se satisfait en la regardant du dehors. C'est le plaisir et l'enthousiasme que ressentent les spectateurs à la vue des spectacles de toute nature, mais surtout face aux luttes sportives, magnifiées d'ailleurs depuis le début du siècle par l'avènement et le développement des médias, et l'intrusion du « direct », d'abord radio puis télédiffusé.

La subjectivation, dont la définition pourrait être « le plaisir à recevoir des coups sans risquer de voir souffrir autrui », devrait en ces simples termes être exclu de toute approche sportive. Cependant, au travers des notions d'humilité, de dévouement s'y rapportant, il y a là un lien étroit avec les développements des sports collectifs, qui représentent la parfaite illustration de l'effacement individuel au profit de la collectivité ; sentiment des plus importants dans l'esprit des révolutionnaires Russes de 17, et de l'ensemble des gouvernants de l'URSS.

La platonisation, quand à elle représente la vision particulière de la lutte contre un adversaire, où ne s'exprime aucune manifestation extérieure de combat. Il s'agit là d'une approche intellectualisée, particulièrement présente dans des jeux comme les échecs, souvent considérés comme un véritable « sport cérébral ». Là encore, l'Union Soviétique a bien compris qu'il y avait quelque chose à exploiter. Son école de formation des joueurs d'échecs, lui a permis de dominer cette spécialité sans partage durant toute la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Enfin, dans la sublimation, nous trouvons une notion qui implique, à part la transformation de l'instinct, une appréciation morale. C'est à dire, un rapport social à l'évènement, ce qui a parfaitement été réalisé par l'association de succès sportifs à la réussite d'un modèle politique, économique et social.

L'instinct combatif est ainsi dans son utilisation propagandiste sublimé sous l'aspect social. Autrefois, les tribus se battaient, mue par la pulsion pure de leurs membres, pour le plaisir de se battre. Aujourd'hui, les citoyens des états se battent aussi, mais mettent leurs actes au service d'une idée : patrie, liberté, droit...La volonté finale, consistant à faire passer toute la combativité dans un grand effort humanitaire collectif. C'est bien le dessin de la propagande, que l'on retrouve présent dans

l'utilisation par l'URSS, comme par d'autres d'ailleurs, du sport comme instrument particulièrement adapté.

## 12.LA MISE EN ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SOVIETIQUE

### 121.Les grands principes.(6)

Le relèvement de l'Union Soviétique, après la guerre civile qui suivit la révolution d'octobre, est du, on le sait, au fait que ce nouvel état, a su former les cadres dont elle avait besoin (ce sont eux qui avaient massivement disparus, soit par leur émigration, soit par le fait qu'ils s'étaient élevés contre la révolution), rapidement et de manière originale ; trouvant dans le milieu ouvrier la matière première attachée aux idées révolutionnaires et désignée par ses pairs et qui forma une nouvelle « intelligentsia » . Mais l'autre facteur décisif de ce relèvement fut l'emploi massif et méthodique de la propagande dans tous les domaines de la vie sociale, pour stimuler les efforts et augmenter le rendement du travail. Pour illustrer cette omniprésence de la propagande, il suffit de dire que même aux examens de maturité (équivalent du BAC en France), à Moscou, jusqu'aux années 50, au moins 2 sujets sur 3 étaient des thèmes de propagande. Ce qui est caractéristique pour la propagande en URSS, c'est son uniformité : des journaux pour chaque région et pour chaque profession. Ils disent tous la même chose, sanctionnée par les organismes centraux, mais ils la disent de façon appropriée aux diverses mentalités ; d'autre part, la propagande n'a jamais un caractère fortuit : elle est toujours accompagnée de données informatives, qui toutefois ne sont pas toujours objectives, mais parfois tendancieuses. D'ailleurs, cela ne veut pas dire du tout que l'information à l'Ouest soit, quand à elle exempte de tout reproche, notamment pendant la guerre froide.

Enfin, autre facteur responsable de la réussite du relèvement de l'URSS : le fait que dans la propagande, il est toujours fait appel à la pulsion combative, déjà développée par ailleurs. C'est la plus efficace ; elle prime et a toujours primé sur les autres : là, tout est considéré à travers du prisme de la bataille : on répand l'instruction dans les couches populaires (c'est la bataille contre l'analphabétisme) ; on procède aux travaux de semailles (c'est la bataille pour le pain) ; on édifie l'industrie (c'est la bataille pour le plan quinquennal). Tout un jargon spécial, emprunté à l'art militaire et qui est employé à tout moment dans l'œuvre constructive de l'Etat. DOMENECH rapporte une phrase de SOREL, qui peut être employée très bien à ce qu'on a pu voir en

(6).op.cit.(1). p474 à 477.

URSS : « Les hommes qui participent aux grands mouvements sociaux, se représentent leur action sous forme d'images de bataille assurant le triomphe de leur cause » et il ajoute : « ces mythes qui touchent au plus profond de l'inconscient humain, sont des représentations idéales et irrationnelles liées au combat ; ils possèdent sur la masse une puissante valeur dynamogénique et cohésive ».

Ceci est aussi la raison pour laquelle les grandes manifestations populaires en URSS, dont les sportives, assument un caractère où les exhibitions gymniques et esthétiques sont liées aux défilés militaires sur la Place Rouge à Moscou. Il faut pourtant dire que là, réside un certain danger : peu à peu, dans les masses humaines participant à ces parades en acteurs ou en spectateurs (voir à ce sujet les différents types de transformation de la pulsion combative), alléchés aussi par des formes où l'esthétisme atteint des sommets de beauté et fait vibrer les âmes d'enthousiasme, pourrait surgir peut-être le vieil instinct guerrier, qui, en tant que pulsion biologique élémentaire, ne pouvant être extirpé de l'inconscient humain, doit en tout cas être dévié et sublimé pour qu'il ne devienne pas un stimulant pour un ultime carnage de l'humanité entière. Mais, il faut noter que les masses populaires russes, foncièrement pacifistes, se prêtent mal à une politique agressive. D'ailleurs, il est intéressant d'attirer encore l'attention sur ces exhibitions de masse en URSS du point de vue de principes propagandistes à employer.

On voit, par exemple, que dans la réalisation de la parade des sports à Moscou, il est fait appel aux quatre pulsions de base déjà évoquées. Ainsi le défilé des détachements de sportifs des écoles militaires dans leurs uniformes et les armes à la main, ou des sportifs caucasiens exécutant des évolutions d'adresse avec leurs sabres ou poignards, touchent, naturellement, la pulsion combative. Les cohortes de jeunes ouvriers, splendides spécimens humains exhalant la santé, avec leurs instruments de travail, marchant d'un air tranquille et conscients de leur force, évoquent la pulsion matérielle nutritive ; les groupes de jeunes filles, radieuses de beauté, de souplesse et d'entrain, dans des costumes qui font ressortir avantageusement tout le charme de leurs corps juvéniles, plongent les âmes des spectateurs dans un état d'admiration et d'extase (pulsion n°3) ; enfin, les groupes ethniques des sportifs de toutes les nationalités, composant la vaste Union, dans leurs costumes nationaux en soie et velours, scintillants de toutes les couleurs et d'innombrables éclats : une symphonie de beauté et de fraternité humaine, qui fait appel à la pulsion n°4, qui a été nommée celle de l'amitié ou parentale.

Le fait est qu'après la guerre, les antagonismes entre l'Est et l'Ouest, politiques, ethniques, économiques, culturels, se sont exacerbés sous l'influence de plus en plus grandissante d'une propagande puissante et envenimée, l'arme psychique par excellence, de la guerre froide, créant cet état d'instabilité et d'insécurité, qui s'est emparé du monde angoissé, risquant de le pousser vers la catastrophe.

Malgré les craintes qui ont entouré le monde pendant des années, et bien que les deux blocs aient poursuivi des buts politiques opposés, on peut estimer que gouvernements et populations avaient parfaitement à l'esprit qu'une troisième guerre mondiale aurait constitué un risque et une bêtise majeurs où il y avait pour tous plus à perdre qu'à gagner. Ceci, malgré les avantages militaires qui ont pu être pris à un moment ou un autre par l'un des deux blocs, et les tenants potentiels d'une « guerre préventive », seule idée ayant pu éventuellement être mise en œuvre à un moment donné. La guerre serait allée contre les projets soviétiques d'une société prolétaire universelle, en lui ôtant pratiquement toute chance de parvenir à ses fins. En réalité, pour l'URSS cette bataille se jouait sur le plan des idées, il s'agissait d'un phénomène de caractère historique, pour lequel le temps ne comptait pas. En tous cas, il jouait à priori pour elle. Les dirigeants soviétiques n'avaient donc qu'à attendre ; il eut été stupide de gâcher cette inévitable issue par une trop grande impatience guerrière.

Cette période était donc propice, au détournement « pacifiste » de cette opposition de la guerre froide sur tous les terrains annexes possibles. Le sport en fut le plus bel instrument.

Mais il convient de revenir également sur ce qui constitua depuis l'origine, le moteur de l'action des révolutionnaires russes, à savoir la création d'un être humain nouveau, modèle d'une nouvelle société : l'homo soviéticus.

## 122. « l'Homo Sovieticus ». (7)

Dans la révolution de 1917, apparaît la volonté de former un ordre idéal basé notamment sur la formation d'un « homme nouveau ». Ce vaste projet s'est poursuivi tout au long de l'existence de l'Union Soviétique ; on le retrouve dans un certain nombre de déclarations :

(7). Michel HELLER. La machine et les rouages. La formation de l'homme soviétique. CALMANN-LEVY. Collection « liberté de l'esprit ». 1985.

« La formation de l'homme nouveau joue un rôle essentiel dans la construction de la société communiste ». (8)

« L'homme soviétique est la réussite la plus importante de ces soixante dix dernières années. » (9)

Kroutchev lui, annonce en 1961, pour 1981, la naissance de l'homme nouveau, « combinant harmonieusement une haute conscience idéologique, une vaste culture, la pureté morale et la perfection physique ».

« Le parti communiste d'URSS considère, aujourd'hui comme hier, la formation de l'homme nouveau comme une composante essentielle de l'édifice communiste en construction. » (10)

On retrouve cette idée essentielle dans un roman de la littérature russe, sans doute le plus influent pour la véhiculer : *Que faire ?*, écrit par N.G. Tchernychevski. Le héros de ce roman, Rakhmetov constituant le plus bel exemple de cet homme nouveau, que l'on appelle le plus souvent Homo Sovieticus, pour tenter de donner une approche scientifique ( par similitude avec les homo sapiens et autres), à un concept, qui ne l'est pourtant pas, ne constituant là aussi qu'un élément énorme de propagande. Ce Rakhmetov est donc le premier homo sovieticus (11). Ne vivant que pour la révolution, il sait qu'elle a besoin de lui, alors, il s'entraîne, amasse des forces, physiquement en faisant du sport, intellectuellement en lisant, il s'endurcit...

Le sport apparaît donc clairement comme un instrument majeur de la construction de cet homme soviétique nouveau.

Il est marquant de constater qu'en URSS, les étudiants en médecine apprennent au début de leurs études qu'il existe deux types humains : l'homo sapiens et l'homo sovieticus. L'Union soviétique est ainsi la première à créer un nouveau genre humain. S'il y a similitude avec l'approche Nazie, il y a cependant divergence sur le fondement de l'analyse, Hitler se fondant sur la notion intangible de race, alors que les Bolcheviks prennent comme critère le milieu familial et social de l'individu.

(8). KPSS o formirovanii novogo celoveka. Sbornik dokumentov i materialov (1965-1981), Moscou, 1982.

(9). Léonide Brejnev 1976. Rapport au XXV<sup>o</sup> Congrès.

(10). M. SOUSLOV.

(11). Op.cit (7). P23 à 25.

Le travail sera la base du façonnage de cet être, au sein d'un collectif dont il est nécessaire d'avoir conscience. Le collectif repose sur un modèle, celui de l'armée, des camps. On retrouve ce modèle dans les colonies, mais aussi dans toutes les activités sportives de masse. S'y rassemblent des éléments de discipline, uniformes, drapeaux, défilés...

Le guide est le modèle de base, de référence absolue. On crée donc cette image du héros positif. C'est sur ce deuxième principe que s'appuiera notamment l'utilisation des victoires sportives après 1950. Mais le plus généralement, le héros est militaire ; les deux vecteurs étant intelligemment associés, et le mélange permanent du sport et du militaire (dans le sport de masse), se retrouve particulièrement présent dans la vie soviétique. (voir à ce sujet la deuxième partie)

Il faut bien constater que toutes ces activités, extrêmement sportives, nombreuses, à grande échelle et remarquablement structurées ont un rôle essentiel dans l'éducation patriotico-militaire qui constitue une des bases essentielle du mythe propagandiste de l'homme nouveau.

Le sport aura donc à ce titre, en tant que sport de masse, été l'un des fondements de la propagande soviétique, et ce tout au long de son histoire. Nous le verrons en détail, il n'en fut pas de même pour le sport d'élite, celui de la compétition internationale qui a vu dans un premier temps s'opposer ceux qui ne voyaient que l'intérêt qui pouvait en être tiré, et les tenants encore solides de l'idéologie, qui se refusaient à participer à quelque chose s'opposant à leurs principes basiques.



## **DEUXIEME PARTIE :LE SYSTEME SPORTIF SOVIETIQUE(12)**

### **Sport d'élite ou sport de masse ?**

« Jusqu'à la guerre, le sport avait pour vocation d'améliorer la santé, déclare l'écrivain A. MIKUTA (13), les gens couraient sautaient, passaient leurs brevets sportifs ; des entreprises, des écoles secondaires ou supérieures entières participaient à ces épreuves. A partir des années 50, plus rien de semblable : les jeunes , au lieu de réaliser les performances requises, se sont efforcés d'obtenir des titres ; les entreprises recherchant et formant à n'importe quel prix des « champions ». En d'autres termes, le sport, qui était jusque là uniquement un processus de masse, a comporté un deuxième volet dont il découle, celui de la sélection élitiste... ».

L'URSS de Lenine et de Staline, avait donc refusé pendant la première moitié du siècle, ce deuxième volet. Elle s'était contentée, si on peut dire, de mettre sur pied un outil de masse, extrêmement développé sur lequel elle a pu immédiatement s'appuyer lorsqu'elle choisi enfin de ce mesurer, sur ce terrain, à l'occident. Outil qu'elle ne manqua pas d'encore perfectionner pour atteindre sans doute son apogée au milieu des années 80.

C'est l'organisation de cette époque qui mérite d'être étudiée plus en détails, afin de mieux saisir l'importance alors portée au sport et à ses résultats.

### **21.ORGANISATION ET STRUCTURES**

Le sport soviétique présente la particularité de relever à la fois de l'état et d'associations sportives. Cette dualité se manifeste tant dans l'organisation de la pratique sportive que dans le financement.

211.Les organismes gestionnaires et le financement.

L'Etat participe en effet à l'organisation du sport par l'intermédiaire d'un certain nombre de ministères ou comités d'état (cf. paragraphe 23).

(12). D'après une thèse inédite de Christine GUEULLETTE-FOSSIER. Les fonctions et la pratique du sport dans la société soviétique. Paris. Université de ParisIV.1983.

(13).« I krasota mojet obertnoutsia ourodstvom » [La beauté peut devenir monstrueuse]. Litératournaïa Gazeta, Moscou, n°42, 13 octobre 1971.

Mais les organisations de masse prennent également en charge l'éducation physique et le sport soit en assurant la promotion auprès du grand public qu'elles touchent (pionniers, Komsomol, etc.), soit en prenant effectivement en main l'organisation, comme le font les syndicats par le truchement d'un vaste réseau d'associations.

Les associations sportives :

On comptait au début des années 80, 36 associations, dont 34 relevaient des syndicats ; parmi ces dernières, quatre organisées à l'échelle de l'union (il s'agit de SPARTAK, pour les enseignants, les médecins et les journalistes ; de BOUREVESTNIK, pour les étudiants ; de LOKOMOTIV, pour les cheminots ; et de VODNIK, pour les transports fluviaux), et trente au niveau des républiques fédérées (15 pour les villes et 15 pour le monde rural). Deux associations ne relèvent pas des syndicats : il s'agit de DYNAMO qui est destiné au personnel de la police et du KGB et de TROUDOVIYE RESERVY (réserves du travail) qui s'adresse aux jeunes des écoles professionnelles et techniques. Précisons également que l'importante organisation que constitue le Club Central des Sports de l'Armée (CSKA), n'appartient pas au réseau des associations.

Les associations qui relèvent des syndicats ont leurs statuts, fonctionnement sur un mode électif, financés par les syndicats et leurs adhérents. Ces fonds servent à construire des installations, à acquérir du matériel, à rémunérer des entraîneurs, des moniteurs et du personnel médical.

Les clubs de base :

La base du mouvement sportif était constitué par 225000 collectifs, regroupant 55 millions de pratiquants. Ces collectifs sont omnisports (ils doivent en tout cas assurer la pratique d'au moins six sports). Si chaque discipline dépend d'une fédération nationale ou internationale (70 au total), celle-ci joue un rôle essentiellement technique (propagande, calendriers, recrutement de l'encadrement et diffusion des méthodes d'entraînement).

Afin d'élargir le champ d'action des collectifs, le Conseil central des associations sportives relevant des syndicats a créé, en 1960, la distinction de club sportif qu'il confère aux collectifs remplissant certaines conditions. Pour mériter le label « club d'entreprise », il faut organiser la pratique d'au moins 12 sports, dont l'athlétisme, la natation, la gymnastique, le ski, l'haltérophilie et le cyclisme ; recruter 40% des travailleurs de l'entreprise et assurer la gymnastique du travail auprès de 80% des effectifs ; il convient, en outre, de faire fonctionner une école sportive à l'usage des enfants et d'organiser des activités sportives de loisir. Les exigences sont également élevées au plan quantitatif puisque le club doit disposer d'un entraîneur ou moniteur

pour 12 à 15 adhérents et que 7% de ceux-ci doivent être classés en 2° ou 3° catégorie sportive et 0,5% en 1° (cf. paragraphe 222).

Le club d'entreprise relève du comité syndical de l'entreprise et du Conseil de l'association qui le parraine ; il est dirigé par un conseil collégial comprenant le directeur du club, le responsable du Komsomol, les entraîneurs et les capitaines des équipes, l'entraîneur en chef étant responsable des résultats sportifs.

Les normes exigées pour mériter le label de « club étudiant » sont encore plus élevées : 95% des effectifs de l'établissement doivent pratiquer régulièrement, 25% doivent être classés, et le club doit disposer d'un entraîneur pour 8 adhérents. Enfin, les écoles aussi peuvent gérer un club à condition que 75% de leurs effectifs de plus de 10 ans s'adonnent à une activité sportive régulière et qu'au moins 50% des jeunes de 15 à 18 ans obtiennent chaque année une catégorie junior.

Les conditions pour devenir « club rural » sont moins dures : il doivent assurer la pratique de 5 sports, recruter 30% des Kolkhoziens (dont 5% doivent être classés) et assurer le fonctionnement d'une école sportive.

Le comité des sports :

La coordination entre les deux grands organisateurs de la pratique sportive est assurée par le Comité des sports près le Conseil des ministres de l'URSS. Horizontalement, il assure la liaison entre les divers ministères chargés de l'éducation physique et des sports et les associations ; verticalement, il supervise l'activité des comités des sports des républiques, régions, villes, districts et collectifs de base. Le Comité des sports est géré par un Comité central, composé de 180 personnalités représentatives des deux secteurs, ce type de représentation se retrouvant à tous les échelons territoriaux. Ses fonctions sont multiples : approbation des projets types d'installations sportives, des programmes et des plans de formation des professeurs et des entraîneurs, des programmes des établissements scolaires et universitaires ; il organise en outre le contrôle médical de concert avec les organismes de santé, fixe le calendrier des compétitions, répartit le matériel, organise la propagande et décerne titres et récompenses.

Des ressources variées :

Le financement du mouvement sportif était assuré par diverses sources que l'absence de statistiques précise ne permet pas de chiffrer. Ainsi une certaine part du budget de l'Etat est affectée au Comité des sports et aux ministères ayant à charge le mouvement sportif (Santé, Education, Enseignement, supérieur et secondaire spécialisé, Défense, KGB, etc.).

La sécurité sociale contribuait aussi au financement des sports et des loisirs, de même que les syndicats et le secteur coopératif. Un quart du budget des syndicats est affecté au fonctionnement de leurs sections sportives ; en outre, toute entreprise doit verser à son comité syndical 0,15% de son fond salarial pour le développement des activités de loisir. Quant aux kolkhozes et aux coopératives, ils participent au financement des associations sportives rurales en versant une contribution annuelle dont le montant est spécifié dans le règlement de chaque association.

Les revenus que les associations et les clubs sportifs tirent de la location de leurs installations à divers organismes (écoles, usines, etc.) viennent aussi alimenter le budget du sport. Le loyer est fonction des équipements et de la situation géographique : un terrain de basket-ball coûte entre 70 kopecks et 1,5 rouble l'heure à Moscou, tandis qu'il est loué de 5,5 à 7,5 roubles à Rostov. La fabrication et la vente de matériels et d'articles de sport constituent une autre source de revenus, qui sont réinvestis dans le sport. Enfin, à ces diverses sources de financement, il convient d'ajouter les cotisations perçues par les associations, les droits d'entrée à certaines manifestations sportives et les recettes de la loterie sportive (entre 5 et 8 millions de roubles).

#### 212.L'encadrement.

Outre un grand nombre de cadres bénévoles, le mouvement sportif compte près de 300000 cadres professionnels formés dans les établissements spécialisés de l'enseignement supérieur ou secondaire spécialisé.

On dénombre 25 Ecoles supérieures d'éducation physique ; les deux plus prestigieuses sont celles de Leningrad et de Moscou et les autres se trouvent dispersées dans les républiques. Chacun de ces établissements comporte un département des sports formant des cadres hautement qualifiés (professeurs – entraîneurs) destinés aux associations sportives et au sport de haut niveau, et un département pédagogique formant des enseignants pour le secteur scolaire et universitaire (écoles spécialisées et enseignement supérieur) et les organisations de masse. Ces établissements disposent également de sections d'enseignement du soir ou par correspondance et d'un département de recyclage.

Par ailleurs, des universités et des instituts pédagogiques forment en 4 ans, dans leurs départements d'éducation physique, des maîtres pour les écoles d'enseignement général ; les écoles normales d'éducation physique, quant à elles, forment en 2 ou 3 ans des enseignants pour le primaire et des entraîneurs destinés notamment aux

associations sportives rurales. Enfin les écoles d'entraîneurs, rattachés généralement à une Ecole supérieure d'éducation physique, servent essentiellement à la reconversion des athlètes qui veulent faire de l'enseignement à la fin de leur carrière. L'Ecole supérieure des entraîneurs de Moscou sert à former l'élite de l'entraînement et recrute parmi les anciens membres des équipes de l'URSS ou des républiques.

## 22.LES ETAPES DE LA SELECTION.

Le système soviétique d'éducation sportive repose sur trois piliers : le programme GTO (goto k troudou i oborone) [Prêt au travail et à la défense], destiné au plus grand nombre, la classification unique, valable pour tous les sports, et les Spartakiades.

### 221.Le brevet GTO.

C'est grâce au programme GTO que la majorité des Soviétiques font du sport ; il s'adresse en effet à tous les groupes d'âge de 10 à 60 ans. Le programme a été introduit en 1931 et remanié un certain nombre de fois, ; son objectif est de développer des aptitudes dans un certain nombre de disciplines sportives, de dispenser des connaissances en matière d'hygiène, de secourisme, de théorie du sport et de défense du pays.

Il comprend 5 degrés, qui impliquent tous des performances minimales en courses, sauts, lancers, tir, ski et gymnastique et donnent lieu à la remise d'un insigne :

-le 1° degré [Audacieux et habiles] est destiné aux garçons et aux filles de 10 à 13 ans ; il s'agit de les inciter à la pratique sportive en développant leurs qualités physiques ;

-le 2° [Relève sportive], qui s'adresse aux adolescents de 14 à 15 ans, est un degré de perfectionnement et porte sur des activités pratiques ;

-le 3° [Force et courage] est destiné aux jeunes de 16 à 18 ans et tend à les préparer à des activités professionnelles et, pour les jeunes gens, au service militaire ;

-le 4° [Perfection physique] intéresse les hommes âgés de 19 à 39 ans et les femmes de 19 à 34 ans ; il vise à l'harmonie de la vie physique et mentale, à la consolidation de la santé dans une optique professionnelle et de défense de la patrie ;

-le 5° [Forme et santé] s'adresse aux hommes de 40 à 60 ans et aux femmes de 35 à 55 ans ; il vise à entretenir et à préserver la santé. Les personnes plus âgées doivent être munies d'une autorisation médicale pour passer les épreuves.

Les épreuves du GTO sont systématiquement préparées et passées dans le cadre scolaire et universitaire ; les associations, les collectifs d'entreprise, de kolkhozes et de

quartier se chargent aussi de faire passer les différents degrés. Une compétition nationale GTO a été créée en 1974. Des épreuves se déroulent d'abord dans les entreprises, dans les écoles et les universités ; puis dans les villes, les districts et les régions. L'étape suivante est constituée par les championnats des territoires et des républiques. Enfin arrivent les finales auxquelles participent des équipes représentatives des 15 républiques fédérées ainsi que de Moscou et Leningrad.

Le GTO a donc pour objectif explicite de faire de la pratique sportive un trait permanent du mode de vie. C'est pourquoi il s'efforce d'attirer les enfants le plus tôt possible ; un engagement précoce permet en effet de pratiquer par la suite un sport et, éventuellement, d'y obtenir des succès internationaux. Le GTO est utilisé à des fins militaires : exercices de défense civile et utilisation du masque à gaz sont au programme de tous les degrés et le tir au fusil pour 3 d'entre eux. L'élément de préparation militaire est particulièrement évident dans le programme des 16 à 18 ans qui auront ainsi un entraînement préalable lorsqu'ils effectueront leur service.

Le GTO vise aussi à réduire l'absentéisme pour maladie, en rendant les travailleurs physiquement et mentalement plus aptes à faire face aux changements des techniques industrielles et, donc, à augmenter la productivité. Il vise également à la santé morale de la jeunesse.

Dans le discours d'inauguration du nouveau programme GTO, en 1972, le président du Comité des sports, PAVLOV, déclara notamment : « Le GTO doit permettre d'organiser plus rationnellement et plus sainement les loisirs de la population, d'améliorer la santé publique, de prévenir les maladies industrielles, de développer l'esprit de discipline, d'améliorer l'éducation des jeunes ». Tous les clubs sportifs doivent donc faire en sorte que la majorité des jeunes obtiennent leur insigne GTO. Mais ils s'efforcent aussi de faire passer les épreuves du GTO au plus grand nombre de personnes possible car le Comité des sports récompense par des primes, diplômes et fanions, etc. les organismes sportifs qui ont dépassé les quotas fixés annuellement. Malgré l'existence d'un conseil du GTO, composé de représentants des syndicats, du Komsomol et de la DOSSAF (Association pour l'aide à l'armée, à l'aviation et à la marine), destiné à éviter les abus et à contrôler la remise des insignes, il arrive que les chiffres soient truqués. Entre 1970 et 1980, il convient de souligner que 18 millions de personnes auraient obtenu chaque année leur insigne.

## 222. Une classification unique.

Ce système vient compléter le GTO. Il a pour but d'inciter les meilleurs athlètes à viser un certain nombre de critères dans des sports particuliers, et d'aider les entraîneurs à sélectionner les sportifs les plus prometteurs.

En fonction de ses performances dans une discipline déterminée, ou, pour les sports collectifs, de sa participation à un niveau donné de compétition, chaque athlète se trouve « classé » dans une grille, étalonnée par ordinateur tous les quatre ans sur le plus haut niveau mondial. Il existe ainsi tout un ensemble de critères de qualification, de classement et de titres pour les 80 sports officiellement enregistrés. Chaque pratiquant possède un livret individuel sur lequel sont notées ses performances GTO et sa catégorie sportive.

Il existe 6 catégories pour chaque épreuve. Par exemple, au 100m plat, il faut réaliser 10s1 pour être « maître ès sport de classe internationale », 10s4 pour être « maître ès sports de l'URSS », 10s6 pour être « aspirant maître ès sports », 11s pour être en 1<sup>o</sup> catégorie, 11s5 pour être en 2<sup>o</sup> catégorie et 12s3 pour être en 3<sup>o</sup> catégorie. Les 2 premiers de ces grades sont honorifiques et décernées à vie. Une récompense supérieure peut être accordée à un athlète exceptionnel et de renommée mondiale, le titre de « Maître émérite ès sports de l'URSS », mais il s'agit d'une décoration honorifique d'Etat qui n'a rien à voir avec la hiérarchie sportive.

Les deux titres les plus élevés du système hiérarchique sont décernés principalement pour des succès internationaux, mais l'athlète doit, auparavant, gravir tous les échelons. Les catégories 1 à 4 sont attribuées pour des résultats obtenus dans une compétition soviétique officielle (championnats et coupes de l'Union, Spartakiades) et ne sont valables que deux ans ; après cette période, faute de nouveaux résultats, l'athlète disparaît de sa catégorie ; bien entendu, il peut également essayer d'accéder à une catégorie supérieure. Pour les catégories 2 et 3, le sportif doit déjà avoir satisfait aux exigences du programme GTO pour sa classe d'âge. Les catégories juniors sont décernées à des jeunes de 15 à 18 ans qui ont aussi passé les épreuves GTO correspondant à leur âge.

## 223. Les Spartakiades.

Les règlements du GTO et de la classification sportive stipulent que les athlètes réalisent les normes demandées lors d'une compétition. Il existe donc un réseau très développé de compétitions de toutes sortes, qui permet de faire participer des millions de personnes au mouvement sportif, d'améliorer régulièrement les performances des

athlètes et d'apprécier la qualité du travail réalisé dans les diverses organisations sportives.

Il existe, en gros, cinq types de compétitions :

- les grandes compétitions : Spartakiades, championnats, coupes... ;
- les compétitions préparatoires : rencontres inter-équipes, épreuves de qualification, compétitions à handicap... ;
- les compétitions de sélection pour les meilleurs athlètes afin de les placer dans les équipes ;
- les épreuves ouvertes à tous pour attirer le maximum de personnes ;
- les manifestations de propagande pour propager la culture physique et le sport.

Le comité des sports de l'URSS dresse chaque année le calendrier des rencontres : il fixe les dates de tous les championnats et tournois nationaux en tenant compte des compétitions internationales (championnats d'Europe, du monde, Jeux Olympiques,...). Les républiques, les régions et les villes établissent elles aussi le calendrier des épreuves qui doivent se dérouler sur leur territoire ; celui-ci sert de base aux organisations sportives pour planifier leurs propres compétitions. Ainsi, le moindre collectif sportif est supposé avoir son propre calendrier avec ses compétitions internes. Il y a donc planification de bas en haut, c'est à dire des rencontres internes, au collectif, au championnat national.

Les Spartakiades des peuples de l'URSS, auxquelles participent plusieurs dizaines de millions d'habitants, sont la plus grande compétition soviétique omnisports. Les qualifications successives aboutissent à une finale qui rassemble tous les quatre ans les dix mille meilleurs athlètes dans toutes les disciplines olympiques. Cette organisation prend, au départ, la forme de spartakiades rurales, scolaires, universitaires, syndicales, militaires...pour aboutir, au niveau de chaque ville, région et république, à des finales d'hiver et d'été qui sont autant de Jeux Olympiques en réduction, pour les différentes catégories d'âges.

La finale de ces spartakiades a lieu l'année précédant les Jeux Olympiques. Elle constitue une véritable revue du potentiel d'ensemble dans toutes les disciplines ; elle permet de détecter les talents et, en même temps, elle donne des indications précieuses pour la formation des équipes nationales.

### 23.LES CADRES SOCIAUX DE LA PRATIQUE.

L'éducation physique est présente dans tout le système scolaire. Dès le jardin d'enfants, on y est initié ; par groupe de 10 à 12, les enfants doivent suivre chaque semaine deux séances, dont la durée varie suivant l'âge. En outre, des jeux ont lieu chaque jour, la plupart du temps en plein air : en hiver, on pratique beaucoup la luge et les enfants un peu plus âgés apprennent le ski.

231.Ecole et université.

Mais c'est surtout à l'école que la participation est systématique : les écoliers doivent participer à deux séances obligatoires d'éducation physique de 45 minutes par semaine selon des programmes types. La visite médicale du début d'année permet de partager les effectifs en 3 groupes selon leur état de santé.

Les programmes officiels (les derniers avaient été établis en 1976), établissent les objectifs à atteindre pour chacune des 10 années d'enseignement à raison de 70 séances annuelles. Ils varient en fonction de l'âge. Dans les petites classes prédominent les jeux, les exercices de coordination et de développement général, à la portée des enfants. Les éléments du sport sont introduits peu à peu, mais surtout après 12 ans, d'abord sous forme de jeux (relais, jeux de balle, éléments de basket-ball, courses de vitesse...). Dans les classes moyennes, on introduit les jeux sportifs : volley-ball, basket-ball, compétitions de gymnastique, courses de vitesse et d'endurance, sauts en longueur et hauteur, natation, ski. Dans les grandes classes, les exercices physiques occupent une place importante. Le contrôle médical, deux fois par an, est obligatoire. A la fin de l'année scolaire, les élèves des classes terminales et des classes moyennes participent à des compétition de contrôle comprenant une course de vitesse, des sauts en longueur et hauteur, des lancers, une course d'endurance, une marche, une course de ski et une épreuve de natation.

Le programme est identique pour les garçons et les filles de la 1<sup>o</sup> à la 6<sup>o</sup> classe. A partir de la 7<sup>o</sup> (13 ans), les garçons pratiquent les sports de combat, et les filles de la gymnastique artistique, à raison de 10 séances annuelles. A partir de la 8<sup>o</sup>, et pour la majorité des activités, les élèves constituent deux groupes, un féminin et un masculin, chacun ayant son professeur.

Le contrôle des résultats se fait à partir du livret individuel sur lequel sont portées les performances GTO et, éventuellement, la catégorie sportive. La note d'éducation physique est intégrée à la notation générale et exigée pour les examens. Par ailleurs, la compétition sportive scolaire est bien développée ; des rencontres sont disputées

régulièrement au niveau des districts, des villes et des républiques et les équipes de toutes les républiques participent aux spartakiades scolaires, où le nombre de concurrents atteint 4500.

Outre le cadre scolaire, les enfants peuvent faire du sport grâce au réseau des associations. L'association Iounost [jeunesse] accueille les enfants qui pratiquent dans les cercles scolaires et sous la responsabilité de leurs maîtres, ou dans le cadre de maisons de pionniers, elles aussi placées sous la responsabilité du ministère de l'éducation. La plupart des écoles ont en effet leurs propres sections sportives, qui fonctionnent dans le cadre des activités de cercle ou de club (ces clubs et cercles sont à l'image des clubs de mathématiques, de physique, de musique,...). La section sportive est fréquentée par 50 à 60% des enfants à raison de deux ou trois séances hebdomadaires. La préparation des différents degrés du GTO, ainsi que la participation aux spartakiades scolaires constituent l'essentiel de l'activité sportive. La participation varie selon les régions, les villes et les écoles. Il existe aussi des sections d'enfants et d'adolescents auprès des clubs sportifs d'entreprise et de quartier.

Une seconde association, Trudovye rezervy [réserves du travail], s'occupe des activités sportives extrascolaires, mais uniquement pour les élèves des écoles secondaires professionnelles. Elle regroupe plus de 5000 collectifs de culture physique, soit plus de 2 millions de membres. Les « réserves du travail » sont l'une des deux associations sportives qui ne relèvent pas des syndicats.

L'éducation physique et le sport sont obligatoires dans l'enseignement supérieur depuis 1963. En 1980, le programme comporte au moins 35 séances annuelles de 2 heures chacune au cours des deux premières années d'études. Les étudiants doivent produire une attestation d'assiduité et réussir leurs examens sportifs, s'ils veulent passer en troisième année d'études. Comme les écoliers, ils sont répartis en trois groupes : le premier est formé d'étudiants en bonne santé, mais dont la condition physique est en dessous de la moyenne ; le programme, prévu pour l'améliorer, est consacré en grande partie aux disciplines telles que la gymnastique, l'athlétisme, le ski, la natation, et les jeux sportifs. Le second groupe est réservé aux meilleurs et aussi à ceux dont la condition dépasse la moyenne. L'entraînement a lieu dans différentes sections sportives et les performances sont mesurées d'après les normes de la classification sportive. Les étudiants appartenant à ce groupe composent la plupart des équipes universitaires et représentent leur établissement dans les compétitions contre d'autres universités ou d'autres clubs. Le troisième groupe est réservé aux étudiants qui

ont des problèmes de santé permanents ou provisoires ; l'accent est alors mis sur le caractère systématique de l'entraînement. C'est pourquoi, selon un décret du ministère de l'Enseignement supérieur et secondaire spécialisé, les étudiants de ce groupe sont tenus d'assister à quatre séances hebdomadaires obligatoires d'une heure et demie.

Par ailleurs, l'association Bourevestnik [Pétrel] organise les activités extra universitaires des étudiants et des personnels de l'enseignement supérieur. C'est l'une des sept associations représentées dans chacune des 15 républiques ; Bourevestnik possède 800 clubs, regroupant près de 1 600 000 membres (chacune des 62 universités que compte l'URSS, et pratiquement chaque institut, a son club). L'association est chargée de l'entraînement et de l'organisation des compétitions en milieu étudiant. Les étudiants participent non seulement aux grandes manifestations organisées dans le pays, telles les spartakiades d'été ou d'hiver, mais aussi aux Jeux universitaires qui se déroulent, tous les quatre ans, l'année précédant les Universiades ; ces jeux durent six mois. La première étape comprend des compétitions de masse fondées sur le passage des épreuves (GTO), la seconde, des rencontres inter facultés, inter universitaires au niveau de chaque république ; enfin, la finale rassemble les meilleurs éléments.

Bourevestnik assure aussi la préparation au sport de haut niveau. Les étudiants qui désirent se perfectionner s'inscrivent en début d'année dans des groupes spécialisés et suivent un programme d'entraînement (200 à 400 heures selon la spécialité désirée et la catégorie sportive). Par ailleurs, un certain nombre d'universités (celle de Moscou par exemple) comptent des sections de haute maîtrise sportive qui s'adressent aux maîtres ès sport ; elles disposent d'un entraîneur pour 4 à 6 personnes ; l'entraînement varie entre 10 et 20 heures par semaine. Les étudiants ont un « plan individuel d'étude et d'entraînement » qui leur permet d'organiser leur travail et de passer leurs examens selon un calendrier établi en fonction des compétitions nationales et internationales, leurs examens pouvant être différés de six mois, voire même d'un an en année olympique.

232. Armée, police et forces de sécurité.

L'armée est la seconde institution où la pratique sportive est obligatoire.

Lorsqu'ils ne font pas d'études supérieures, les jeunes Soviétiques effectuent leur service militaire à la fin de leurs études secondaires ; lorsqu'ils fréquentent l'université ou un institut d'enseignement supérieur, ils suivent une préparation militaire au sein même de leur établissement. Si cette préparation se révèle satisfaisante, l'étudiant

devient élève officier, sinon, il doit servir comme homme de troupe. La durée du service militaire est de deux ans, sauf dans la Marine (trois ans).

La préparation militaire :

La préparation militaire accorde une large place à l'éducation physique et au sport.

Des instructeurs spécialisés sont chargés de la préparation physique, qui diffère suivant les armes. Dans l'infanterie, on pratique essentiellement la lutte et le ski ; dans la cavalerie, l'équitation, la natation et le ski ; dans l'aviation, le parachutisme, la natation et les jeux sportifs ; dans la marine, la natation, l'aviron et la voile. La gymnastique et le tir sont obligatoires pour tous.

Le système GTO fonctionne aussi dans l'armée ; il est rebaptisé GSR [Prêt pour la défense de la patrie]. Le passage de ses différents degrés est obligatoire. Des compétitions sportives sont organisées aussi entre les différents régiments. La préparation physique des réservistes est confiée à la DOSAAF [Association pour l'aide à l'armée, l'aviation et la marine].

Le rôle de la DOSAAF :

L'origine de la DOSAAF remonte à la fin des années 1920 : en 1927, en effet, toutes les sociétés chargées de l'entraînement militaire des civils fusionnèrent pour donner naissance à la Société pour l'aide à la défense, à l'aviation et à l'industrie chimique, qui devient plus tard la DOSAAF.

Cette organisation paramilitaire, dirigée par des officiers d'active ou de réserve, a plusieurs objectifs : propager largement, surtout parmi les jeunes, la science militaire, améliorer la qualité de l'entraînement des jeunes recrues, promouvoir les sports techniques et militaires (tir, vol à voile, plongée sous-marine, conduite sportive) et inculquer le patriotisme. Elle compte 97 écoles sportives réservées aux sports techniques et militaires et 250 clubs sportifs spécialisés dans ces mêmes disciplines. La DOSAAF compte dans ses rangs plus de 100 millions de personnes (cadres et individus en formation) réunies en 355000 organisations de base travaillant sous la direction du PCUS et en étroite collaboration avec les syndicats, le Komsomol, etc. ; sur ces 100 millions, 32 millions environ font du sport. Entre 1977 et 1983, la DOSAAF a formé 326 maîtres ès sports de classe internationale et 7714 maîtres ès sports de l'URSS (14).

Les clubs de l'armée et de la police :

Dans l'armée, le sport occupe une très grande place, non seulement pour la formation

(14). Za ruliom, Moscou, n°2, 1983.

proprement militaire, mais aussi en tant que point d'appui du développement du sport en général, et à tous les niveaux. Le Club central des sports de l'armée et le club Dynamo sont parmi les plus puissants organismes de formation de sportifs de haut niveau.

L'instruction militaire générale des travailleurs, créée en 1918, fut transformée en 1923 en une nouvelle organisation sportive : le Club central des sports de l'armée. De nos jours, celui-ci possède, dans chaque région militaire, un club ouvert non seulement aux militaires, mais aussi aux civils qu'attirent la diversité et la qualité de ses installations.

L'armée aspirant à jouer un rôle majeur dans le sport de compétition, les soldats les plus doués sportivement, en plus de leurs activités militaires, consacrent beaucoup de temps à l'entraînement et à la compétition. Et les succès ne sont pas rares. Durant les cinquante dernières années, le Club central des sports de l'armée a remporté 104 titres de champion olympique, 434 titres de champion du monde et 814 titres de champions d'Europe. Il participe systématiquement aux championnats nationaux dans les sports les plus importants et les plus populaires : ainsi l'équipe de l'armée a gagné 17 fois le championnat d'URSS de hockey sur glace, 15 fois celui de volley-ball et 11 fois celui de basket-ball.

Indépendamment du Club central des sports de l'armée, il existe un autre club sportif de l'armée, plus spécialisé, le Club central des sports aquatiques de la Marine, créé en 1953 ; son siège est à Moscou et il compte de nombreuses sections dans les bases navales du pays. Comme son nom l'indique, il est spécialisé dans les sports nautiques : plongée sous-marine, water-polo, canoës-kayaks, aviron, yachting, motonautisme...

Dynamo est la plus ancienne association sportive de l'Union Soviétique ; elle a été fondée en 1923, quelques semaines avant le Club central des sports de l'armée. Cette organisation paramilitaire, sans aucun rapport avec le Club de l'armée, a été mise sur pied pour le personnel de la Sécurité nationale et les gardes-frontières, sur l'initiative de Dzerjinski, chef de la Tcheka. Actuellement, Dynamo est sous le contrôle du ministère des Affaires intérieures et du KGB. De même que le club central des sports de l'armée n'est pas exclusivement réservé aux militaires, Dynamo n'est pas réservé aux membres de ces organes.

Malgré des effectifs plutôt restreints par rapport aux autres associations, Dynamo occupe, depuis de nombreuses années, une position majeure dans le sport de compétition. Aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976, ce sont ses athlètes qui ont

obtenu le plus de médailles pour les soviétiques. Le club remporte des succès non seulement du fait de son ancienneté, mais surtout en raison de ses moyens : il possède, en effet, les meilleures installations du pays ; de plus, il dirige la plus grosse affaire d'équipements sportifs de l'URSS.

Les services de sécurité, avec leurs ressources importantes et leurs organisations tentaculaires, ont une très grande influence sur les organisations sportives tant en URSS que dans les pays de l'Est. En URSS, le plus grand club sportif de juniors est le jeune Dynamo. Le Club sportif des Forces de sécurité (appelé aussi Dynamo en Bulgarie, en Allemagne de l'Est, en Albanie et en Yougoslavie) est l'organisation sportive la plus importante de la plupart des Etats communiste.

### 233. Entreprise, kolkhoze et quartier.

Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité des entreprises ont un collectif ou un club sportifs qui, outre leurs activités proprement sportives, sont chargés de la « gymnastique du travail », détente physique destinée à combattre la baisse de la productivité en fin de matinée et de journée.

En milieu rural, le sport connaît une situation moins favorable qu'en ville. Même si toutes les républiques ont leur association (Ourojaï [Moisson] en Russie, Kolos [Epi] en Ukraine, Sevan en Arménie, Nemunas en Lituanie), même si celles-ci parrainent un grand nombre de clubs (en 1970, on en recensait 65 000 regroupant quelque 12 millions d'adhérents), le sport rural doit faire face à de sérieuses difficultés (manque d'entraîneurs et de professeurs qualifiés, infrastructure insuffisante), ce qui explique qu'il produit peu d'athlètes de haut niveau.

### 234. Le petit monde de la haute compétition.

Etant donné la valeur d'exemple attachée au champion et à la place de la haute compétition dans le prestige de la nation, il n'y a pas lieu de s'étonner que la détection des talents et la formation des athlètes de haut niveau fassent l'objet de dispositions légales et qu'un réseau d'établissements spécialisés relevant soit du ministère de l'Education, soit des clubs d'entreprises ou de kolkhoses, des clubs de quartier ou de grandes associations sportives, ait pour objectif de constituer une véritable pépinière de médaillés olympiques. Le financement et l'administration de ces établissements dépendent de leur organisme de tutelle, mais tous sont gratuits et tenus, en principe, de fournir à leurs membres l'équipement nécessaire à la pratique de leur discipline.

Même si ces établissements sont parmi les mieux équipés, un certain nombre d'entre eux n'en sont pas moins contraints de louer les installations de clubs mieux dotés.

Les écoles pour enfants et adolescents :

Le réseau des écoles sportives suit, bien entendu, les différentes classes d'âge. Les plus jeunes peuvent fréquenter les écoles sportives pour enfants et adolescents en dehors des horaires normaux (rappelons que la journée scolaire est de cinq heures). En fait, ces écoles ressemblent à des clubs dans le sens occidental du terme. Les enfants sont orientés vers ces écoles soit à la demande de leurs parents, soit sur recommandation de leur professeur d'éducation physique. Bien que l'âge normal d'entrée y soit de 11 ans, certaines d'entre elles acceptent des enfants plus jeunes : moins de 8 ans pour la natation, entre 4 et 6 ans pour la gymnastique, de 6 à 7 ans pour le football.

L'entraînement dépend de l'établissement et des sports choisis, mais il est généralement intensif. La charge de travail est donc considérable puisqu'elle s'ajoute aux activités scolaires ; aussi n'est-il pas surprenant que les défections soient nombreuses (15).

Il existe également des écoles formant les jeunes à une discipline unique. Le programme y est généralement très chargé, un garçon de 15 ans ou une fille de 13 ans voulant accéder à la première catégorie en gymnastique doivent suivre quatre séances hebdomadaires d'entraînement.

Les écoles de maîtrise sportive :

Ces établissements (on en comptait 71 en 1975) comportent deux niveaux : l'école de maîtrise sportive et de haute maîtrise sportive. On y recrute des jeunes de 16 à 18 ans pour la première et de plus de 18 ans pour la seconde. Les niveaux exigés sont, respectivement, sportif de première catégorie et maître ès sports.

L'internat sportif :

Le premier de ces établissements, à l'image des internats d'Allemagne de l'Est, a été ouvert en 1962 à Tachkent ; en 1979, on en comptait 26. Certains sont spécialisés dans l'enseignement d'une discipline, d'autres en enseignent plusieurs, mais rarement plus de 4 (à l'exception de celui de Leningrad, fondé en 1970, où on en enseigne 10). Il est significatif que seules les disciplines olympiques y sont pratiquées.

(15). Sovietskii Sport, Moscou, 10 janvier 1984.

Ces écoles ressemblent aux autres internats spéciaux (de mathématiques, de musique, etc.). En plus du programme normal des écoles secondaires, l'emploi du temps comporte un enseignement sportif spécial dont l'ampleur et le niveau augmente chaque année. Les pensionnaires entrent dans ces internats entre 7 et 12 ans et y demeurent jusqu'à 18 ans.

La conviction que le talent doit être développé dès le plus jeune âge est à l'origine de la création de ces établissements : une spécialisation précoce, notamment en course, en natation ou en gymnastique est (pense-t-on dans les milieux sportifs) nécessaire si l'on veut atteindre les plus hauts niveaux. Ces internats font néanmoins l'objet de critiques. Certains estiment que l'enseignement ne s'y fait pas en profondeur et qu'on ne peut ainsi produire des athlètes de classe mondiale de façon régulière. D'autres dénoncent les privilèges qui sont liés à la vie dans ces établissements, l'encouragement au « vedettariat » qu'ils constituent. Certains enseignants considèrent que le travail scolaire y est négligé. Quant aux parents, leurs réactions sont partagées : certains s'inquiètent du relâchement des liens familiaux, d'autres sont trop impatients de voir leurs enfants réussir, d'autres, enfin, s'interrogent sur ce que peut être une carrière sportive.

On le voit donc au travers de cette présentation détaillée du système sportif soviétique, l'Etat a développé un outil extrêmement complet. Sans remettre en cause ses principes initiaux d'un sport de masse essentiel pour la construction et le développement de son modèle de société, il utilise justement ce fondement pour être performant au niveau des compétitions internationales où a été trouvé un nouveau pôle d'essor propagandiste.

Il reste à voir, maintenant, de quelle manière s'est concrétisée cette démarche dans ces nouvelles joutes internationales.



## **TROISIEME PARTIE : LES RESULTATS.**

On l'a donc bien compris, le sport pouvait et devait constituer pour l'URSS, une arme nouvelle pour tenter de s'imposer, et d'imposer son idéal politique et social à l'occident. Dès la fin de la guerre, le partage de YALTA et la nouvelle donne géopolitique mondiale, nombreux sont en Union Soviétique les dirigeants qui souhaitent voir leur pays s'imposer dans toutes les luttes, y compris celles du sport international, et ainsi, s'affirmer par le sport.

Certes, Staline restait relativement peu ouvert à une telle « révolution », contraire aux principes édictés par les pères de la révolution depuis 1917. D'ailleurs, la démarche prise du temps, et les premiers Jeux Olympiques de l'après-guerre, la « rencontre des vainqueurs », organisés à Londres en 1948, ne pouvait décemment pas être le lieu de l'arrivée sportive soviétique. Les oppositions, principalement avec l'Angleterre, leur interdisaient clairement ce choix précoce qui au delà du sport, déjà, aurait constitué une véritable défaite, avant même le verdict de la compétition.

### **31.1952 :LES GRANDS DEBUTS.**

Il a donc fallu attendre 1952, et les jeux d'Helsinki, pour les voir arriver dans ce qui constituait la première épreuve sportive du monde. Il faut d'ailleurs souligner qu'à cette époque, on commençait à préparer très sérieusement l'après Staline et l'ouverture qui allait l'accompagner. Quoi qu'il en soit, dans l'esprit de beaucoup, le fait que la compétition se déroule en Finlande, pays avec lequel les antagonismes historiques restaient très forts, aurait dû conduire, une fois de plus à rester loin du jeu. Mais, l'intérêt était maintenant trop fort, et ce qu'avaient réussi les Italiens avec la Coupe du monde de football en 1934, et les Allemands avec les Jeux de Berlin en 1936 servait de moteur à ce nouveau grand défi propagandiste national.

311.Des difficultés malgré tout.

Mais, dire que cette apparition s'est déroulée sans heurt serait relativement mensonger, puisque, avant même la cérémonie d'ouverture, les dirigeants de l'URSS refusèrent que leur délégation loge à proximité d'athlètes provenant de pays capitalistes. Ils

avaient d'ailleurs très sérieusement envisagé, compte tenu de la proximité géographique, d'envoyer les athlètes par avion, à partir de Leningrad, au fur et à mesure que les compétitions se déroulaient et requéraient leur présence.

Mais le mouvement sportif mondial, en l'occurrence le CIO (Comité International Olympique), cherchant à élargir son action et son audience, mit tout en œuvre pour éviter tout problème supplémentaire. Ainsi, un deuxième village olympique fut-il construit à la hâte, pour accueillir les pays du bloc communiste. Bulgarie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Roumanie et Yougoslavie y rejoignant l'Union Soviétique.

312. Un bilan très encourageant.

L'Union Soviétique, si elle ne termine pas en tête au classement des médailles, n'en réalise pas moins ce qui fut une grande surprise pour l'ensemble des observateurs, et pour les USA, premiers, mais qui voient, juste derrière eux ce nouvel adversaire. Avec 71 médailles, dont 22 d'or, ils ne sont ainsi, globalement qu'à 5 unités, de ce qui est déjà, depuis longtemps la référence en matière de sport. Bien sûr, les « disciplines reines » (notamment l'athlétisme), restent sous le contrôle des américains, mais ce qui fait l'intérêt de telles compétitions pour l'URSS, c'est qu'elles sont multidisciplinaires, et qu'au bilan final, c'est le chiffre des médailles qui compte, et l'utilisation « médiatique » que l'on peut faire de chacune d'elles. Malgré son peu d'expérience du haut niveau, et le peu de temps dont elle a disposé pour créer son élite sportive, l'URSS repart donc de Finlande, en « presque grand vainqueur ». Les sports de base, sur lesquels se fonde son système d'éducation physique de masse lui ont permis d'être présente au rendez-vous ; ainsi en gymnastique, 2 masculins et 4 féminines rapportent à eux six 27 médailles, couronnant au passage l'homme et la femme les plus décorés de ces Jeux.

313. La petite histoire.(16)

Mais, on ne peut pas quitter Helsinki sans évoquer ce qui dans l'histoire des Jeux, n'est plus aujourd'hui qu'anecdotique, voire même complètement oublié : le match de football ayant le 20 juillet 1952 opposé l'URSS à la Yougoslavie. Pourquoi cette confrontation,(ne comptant d'ailleurs que pour les huitièmes de finale) ?

(16). BRAUN Didier, Historique des plus grands matches internationaux, Ed. Famot, Genève, 1979.

Tout simplement parce qu'elle symbolise sans doute parfaitement cette association du sport et de la politique que l'on allait connaître pendant 40 ans. Certes, on soulignera qu'il s'agit d'un match entre deux pays communistes, mais, il s'agit bien de le remettre dans le contexte, et rappeler que depuis 4 ans, la Yougoslavie de Tito a été rejetée du camp soviétique par Moscou (même si les deux équipes ont cohabité dans le « village olympique bis »). Selon le Kominform, cette Yougoslavie est atteinte de tous les maux du capitalisme et constitue un véritable « repère de traîtres et de vipères... » (Pravda, 12 juin 1949). Alors, bien sûr, ce match promet des étincelles, et il y a foule dans le petit stade de Tampere, à 200 kms de la capitale. Et pas seulement des amateurs de sport, mais aussi des journalistes, qui pour la plupart sont des spécialistes de relations internationales et de politique mondiale, et non de sport. L'ambiance autour de cet événement, est vécue dans la plus belle tradition des films d'espionnage de l'époque : impossible d'accéder aux vestiaires, encadrement ressemblant plus à des agents du KGB qu'à des entraîneurs, autorisation de divulguer la composition des équipes, soit disant envoyée directement de Belgrade et Moscou... enfin, tout ce qu'il faut pour que les « combattants », des deux camps se livrent cette première grande bataille. Bien sûr, certains repartirent sans doute déçus de ne pas avoir assisté à un incident diplomatique, car de menace de l'équilibre planétaire il n'y eut pas, mais cela reflète parfaitement l'atmosphère qui pouvait régner à l'époque, et le match fut paraît-il extraordinaire, et montra en tous cas chez les joueurs, une détermination rarement vue sur un terrain de football. La remontée soviétique de 1-5 à 5-5 dans le dernier quart d'heure, est révélatrice de cette nouvelle approche propagandiste politico-sportive.

### 32.1956 / 1976.

321.La machine trouve son rythme.

Il serait fastidieux, et sans doute peu intéressant de faire à partir de là le détail des victoires soviétiques. A partir de 1956, où viennent s'ajouter les Jeux Olympiques d'hiver, l'URSS domine clairement les débats. En 1956 donc, que ce soit à Cortina d'Ampezzo pour les jeux d'hiver ou à Melbourne pour ceux d'été, l'URSS termine première.

En ce qui concerne les épreuves d'hiver, il s'agit de leur première apparition sous la bannière aux cinq anneaux. Bien sûr, dans le ski alpin, les soviétiques ne sont pas et ne seront jamais performants, mais cela s'explique aisément par des raisons

géographiques, en revanche la vieille tradition entretenue en ski de fond, en patinage ou en hockey sur glace lui permet de s'imposer immédiatement et de demeurer ensuite à la tête du classement, à l'exception des jeux de Grenoble en 1968 où elle ne termine que 2° (comme aux jeux d'été de Mexico d'ailleurs, ce qui méritera d'être développé plus après).

A Melbourne, on sent parfaitement poindre l'approche très scientifique de l'URSS. Elle maintient ses forces dans des bastions quasi imprenables (gymnastique, lutte, tir, boxe...), et a fait des efforts considérables pour se rapprocher des occidentaux dans ce qui est le sport roi des JO, l'athlétisme. Mais, là encore, cela est fait avec beaucoup d'intelligence. Face aux athlètes noirs américains, il est difficile de lutter dans les épreuves de courses, on se concentre donc sur les disciplines « annexes », comme les lancers et les sauts. Elle double donc, grâce à cette tactique, son bilan en athlétisme. Elle poursuivra régulièrement cette évolution, parvenant même, et il s'agit là d'un véritable exploit, d'amener au sommet un sprinter (Valérie Borzov), qui réussira à enlever le 100m en 1972 à Munich, devant les américains.

### 322.L'importance du sport féminin.(17)

Tout ce qui pouvait augmenter les succès de la nation était évidemment bon à prendre et à développer. Jusqu'à une époque récente, le sport féminin était très décrié et peu représenté au niveau des compétitions internationales. Le combat des femmes dans ce domaine, a toujours reçu un farouche appui de l'URSS et de l'ensemble des pays de l'Est (en particulier la RDA qui fondera en partie ses succès sur ses athlètes féminins). En effet, dans des épreuves nouvelles, les soviétiques avaient naturellement une longueur d'avance sur les occidentaux, son système sportif de masse ayant depuis longtemps pris en compte les jeunes filles au même titre que les garçons. Ils en profitèrent pleinement, et augmentèrent régulièrement leurs résultats grâce notamment aux épreuves féminines.

### 323.1968 : semi-échec ou faux semblants ?

En 1967, est prise une décision importante pour l'avenir du sport : réaliser les premiers contrôles anti-dopage, principalement pour déceler les traces d'amphétamines. Il y a donc à l'approche des jeux de 68 une certaine effervescence au niveau de certains états, de leurs comités olympiques et des sélections pour les épreuves.

(17). Nicole Dechavanne. Femmes, sport et relations internationales. Géopolitique n°66. Juillet 1999.

On peut estimer que bon nombre d'athlètes, notamment des pays de l'est, et surtout de l'URSS ne sont pas présents aux jeux à cause du risque évident d'être contrôlés positifs. La vague de forfait de nombreux favoris, peut en effet difficilement s'expliquer par autant de blessures ou de maladies de dernière minute.

Il s'agit là sans doute de l'indice le plus clair de cette instrumentalisation du dopage en URSS, et l'explication de la 2<sup>o</sup> place soviétique aux JO d'été et d'hiver.

Cela conduit naturellement à s'interroger sur tous les facteurs annexes qui ont fait les particularités de ce système.

### 33.LES DEVIATIONS DU SYSTEME.

Même si il est difficile d'établir avec précision quels ont été les outils employés par les dirigeants soviétiques pour obtenir ces formidables résultats, un certain nombre d'entre eux sont connus, mais d'autres demeurent uniquement suspectés.

#### 331.Dopage et formation militaire.

De nombreuses choses restent secrètes, et, on est pas ici dans le cas de la RDA et des dossiers de la Stasi, rendus publics après la réunification des deux Allemagnes. Pourtant les liens qui ont uni ces deux pays et les quelques témoignages d'athlètes passés à l'Ouest, laissent à penser que le dopage a fait partie, à plus ou moins grande échelle, de manière centralisée et organisée ou pas, du progrès sportif national. Mais, sans aller plus loin dans ce domaine, on sait que, au delà de l'organisation de base du sport, telle que présentée dans la 2<sup>o</sup> partie, les méthodes de sélections ont parfois été plus proches d'une formation militaire, que de ce que l'on peut connaître aujourd'hui. Des camps d'entraînement, par discipline, laissaient peu de choix a celui qui semblait posséder quelques prédispositions pour une discipline. Ceux qui échouaient finalement redevenant d'ailleurs, aussi peu importants pour le système, dès l'instant où ils avaient été renvoyés.

#### 332.Motivation et pression.

Enfin, n'oublions pas, que si, une fois la réussite obtenue, un sportif pouvait se considérer comme un « apparatchik », il était surtout un véritable professionnel d'état, cet état, justement, a toujours tout fait pour conserver chez lui cet important patrimoine. Les rencontres internationales ayant pour caractéristique majeure d'amener des échanges importants (venue d'étrangers et déplacements à l'Ouest), cela constitua une grande préoccupation des dirigeants soviétiques.

En passant sur les mesures prises dans le premier cas, et sur l'utilisation qui a pu être faite des deuxièmes (n'a-t-on pas dit pendant des années que toutes les équipes de l'Est n'étaient que des groupes d'espions), ce qui doit être souligné, c'est que l'état a très souvent limité les défections d'athlètes, en exerçant sur eux des pressions reposant sur le maintien au pays de membres de familles proches. On retrouve d'ailleurs dans la plupart des témoignages d'athlètes, cette caractéristique, de déplacements réalisés à l'étranger sans jamais avoir pu y être accompagnés par femme et enfants.

333. Une paranoïa particulièrement poussée.

Cette crainte de l'étranger (d'ailleurs réciproque), omniprésente au cours de la guerre froide, est illustrée par un certain nombre de documents d'état confidentiels (18).

a) Rapport du kraïkon (comité territorial du parti) de Krasnoïarsk sur la sélection et l'envoi de citoyens soviétiques à l'étranger (26 février 1980. Confidentiel. Au comité central) :

« En application de la décision du comité central en date du 24 janvier 1978, sur l'amélioration de l'organisation des voyages à l'étranger, le kraïkon et la commission des voyages ont renforcé l'attention portée à l'étude et au choix des personnes envoyées à l'étranger dans le cadre de programmes d'échanges économiques, scientifiques,...ou des échanges touristiques et sportifs ». La directive prescrivait en effet une plus grande sélectivité, en particulier sur leurs qualités « morales et politiques ».

b) Rapport commun du KGB et du MVD sur les mesures prises pour assurer la sécurité des 22<sup>e</sup> Jeux Olympiques (20 mai 1980. Dossier spécial strictement confidentiel au Comité Central) :

« ...compte tenu des actions probables des services spéciaux et des centres de diversion de l'ennemi...des formations antisoviétiques basées à l'étranger préparent des actes de subversion sur le territoire national...des mesures de fouilles poussées devront être prises, et il conviendra de détacher des fonctionnaires du MVD et du KGB pour assurer les tâches de nettoyage et d'entretien dans les résidences du village olympique.

(18). Nicolas Werth et Gaël Moullec. Rapports secrets soviétiques 1921 – 1991. La société russe dans les documents confidentiels. Doc. 54, 55,56. Gallimard 1994.

c) Dépêches opérationnelles du « Comité Olympiade » du KGB (juin / juillet 1980. Au comité central) :

« Dans certains appartements du village olympique, les sportifs étrangers démontent les postes de radio et les capteurs anti-incendie dans le but d'extraire de soi-disant systèmes d'écoute ».

Ces témoignages de 1980, illustrant parfaitement l'état d'esprit soviétique, conduisent naturellement à aborder ce tournant que constituèrent les Jeux organisés par l'URSS.

### 34.LES JEUX DE MOSCOU.

#### 341.Le contexte.

Ces jeux marquent un réel tournant dans cette histoire politique du sport de l'URSS.

En effet, s'ils devaient quelque part en constituer l'apothéose, ils ont surtout marqué une nouvelle tendance économique la rapprochant des visions occidentales, ils ont également augmenté l'influence politique en en faisant un moyen de pression ou de répression, à travers le boycott, pour la première fois utilisé à une telle échelle.

1980 est véritablement une année très particulière. L'URSS est depuis quelques mois en Afghanistan, ce qui ne laisse personne insensible à travers le monde, elle est présente en février aux JO d'hiver qui, comble d'ironie, se déroulent à Lake Placid aux Etats-Unis, au moment où Jimmy CARTER évoque pour la première fois son refus d'envoyer des athlètes américains à Moscou quelques mois plus tard.

#### 342. L'histoire : Economie et magouilles olympiques.(19)

C'est en 1974, que le CIO décide de confier à Moscou l'organisation des jeux de 1980. Apparaît à ce moment un personnage clé, Juan Antonio Samaranch, aujourd'hui président du CIO. A cette époque, déjà bien implanté au sein du mouvement olympique, il est aussi et surtout un homme politique de plus en plus influent en Espagne où son engagement personnel au près de Franco ne passe plus inaperçu. Malheureusement pour lui, la mort du dictateur le conduit inévitablement à sa propre mort politique. Le mouvement olympique devient donc le principal objectif d'une ambition nouvelle. S'imposant peu à peu grâce au soutien actif de Horst Dassler, président d'Adidas, il vont tous deux jouer un rôle essentiel dans l'histoire de ces JO soviétiques.

(19).Vyv Simon et Andrew Jennings. Main basse sur les JO. (traduit de l'anglais par A.Gibson et J.Bonnefoy). Flammarion 1992.

Ils vont user de leur influence pour aider l'URSS à obtenir l'organisation, en échange de quoi Adidas pourra s'implanter en URSS (tout en l'aidant en matière d'infrastructures et équipements sportifs), et Samaranch recevra quelques années plus tard les dividendes de sa bonne action par le biais d'un vote massif de l'ensemble des comités des pays de l'Est, lorsqu'il s'agira d'élire le nouveau président du CIO.

On le voit donc, le volet économique devient essentiel pour l'Union Soviétique, et pendant les quatre années qui précéderont les Jeux, la présence permanente à Moscou d'un des hauts responsables d'Adidas ainsi que de Samaranch lui-même montrent bien l'importance de l'entreprise et l'emprise de plus en plus marquante d'une nouvelle logique économique du sport. Il convient de noter le tour de force de Samaranch qui a réussi l'exploit de s'éloigner de l'Espagne qui devenait « malsaine pour lui », en se faisant nommer ambassadeur à Moscou, lieu où il a tout le loisir de poser les premières pierres de l'édifice où il règne dorénavant tel un « empereur supra national des temps modernes ».

On comprend donc pourquoi Samaranch a tant fait pour empêcher le boycott ; mais rien n'y fit. Cela ne l'empêcha pas d'être élu à la tête du CIO, d'assister au triomphe sportif de l'URSS et de la RDA dont les méthodes étaient devenues encore plus radicales et efficaces, pourtant initialement basées sur l'exemple soviétique.

### 35.LES AUTRES COMPETITIONS.

#### 351.Championnats du monde et d'Europe.

Il est bien évident qu'au travers de sa participation aux JO qui est une compétition multi-sports, l'URSS s'est également trouvée impliquée dans toutes les autres épreuves internationales de ces mêmes sports, à savoir principalement les championnats d'Europe et du Monde. Ils y ont donc obtenu là aussi des résultats remarquables, à l'exception cependant des sports pour lesquels le professionnalisme était particulièrement développé à l'Ouest, avec un rapport de forces plus équilibré, voir inversé.

#### 352.Le cas particulier du football.

C'est le cas notamment du football, qui est peu à peu devenu le « sport roi », et dont la coupe du monde rivalise avec les JO en termes d'intérêt et de couverture médiatique. Toujours relativement bien placés aux JO dans cette discipline (surtout avec les autres pays de l'Est), l'URSS n'a réussi à s'imposer qu'au niveau européen, en 1960, et à être

finaliste en 1988. Au niveau mondial, échec sur toute la ligne, et cela demeure une extraordinaire frustration pour les soviétiques. Au delà de l'équipe nationale, les compétitions européennes de club ont également pris une importance croissante depuis leur création en 1956. A ce niveau les soviétiques se sont battus de longues années avant d'obtenir en 1975 un premier succès symbolique avec le Dynamo de Kiev. Symbolique, car il permettait aux « amateurs d'URSS » de battre les professionnels anglais, allemands, espagnols ou italiens, présumés les meilleurs du continent. Soulignons tout de même qu'à cette époque, l'équipe de Kiev n'était autre, à 90% (entraîneur compris), que celle d'URSS. Profitant d'une génération de qualité, on avait concentré les talents au sein du même club ; il y a là un gage de réussite plus importante.

### 36. QUELQUES COMBATS HISTORIQUES.

Si le cas de la rencontre de football URSS – Yougoslavie des jeux de 52 a déjà été évoqué, d'autres rencontres de sports collectifs ont marqué au cours de cette histoire la mémoire collective, en terme d'approche guerrière du sport poussée à son paroxysme. Il s'agissait soit d'opposition directe avec les USA, soit, paradoxalement, à l'image du match de Tampere, de rencontres entre « frères de l'Est », oh combien symboliques.

361.1956 : demi-finale de water-polo : Hongrie - URSS.

Quelques semaines à peine après l'intervention soviétique à Budapest, ce match est considéré comme une véritable revanche. La Hongrie domine le water-polo depuis plusieurs années, mais cette partie est une véritable bataille physique, dans l'eau et dans les gradins. La Hongrie mène 4 à 0 quand l'arbitre est obligé d'interrompre la rencontre. Les agressions physiques se multiplient, c'est un véritable pugilat et les compte rendus de l'époque soulignent que la piscine était « teintée de sang ». Le public tout acquis à la cause hongroise ne veut pas en rester là, et on frise le lynchage en règle à la sortie de la piscine. Ce match reste dans les mémoires comme l'un des plus violents de l'histoire du sport de ce 20<sup>e</sup> siècle.

362.1969 : championnat du monde de hockey sur glace :Tchécoslovaquie - URSS.(20)

Même cause, mêmes effets ; après l'entrée des chars de l'armée rouge dans Prague, cette partie est elle aussi extrêmement symbolique de l'esprit de revanche d'un peuple opprimé. L'URSS, meilleure équipe sera championne, mais perdra cependant un match : celui-ci. On retrouve les mêmes ingrédients de violence qu'en 56, ce sport s'y prêtant d'ailleurs d'avantage. Coups de crosses, bagarres générales émaillent cette partie sous les ovations d'un public insultant « l'agresseur rouge » (20); nouvel exemple marquant de « sport (substitut de la guerre), continuation de la politique par d'autres moyens ».

363.1972 :demi-finale de basket :URSS-USA.

Les Etats-Unis domine ce sport depuis le début du siècle ; sans être violent ce match reflète la tension Est-Ouest de l'époque, et la volonté soviétique de battre les USA sur « son terrain » est flagrante. Au coup de sifflet final, les américains ont 1 point d'avance et croient avoir gagné une fois de plus. Alors commencent les protestations soviétiques, et ce qui ressemble à un début d'incident diplomatique, ces derniers estimant qu'il restait encore du temps à jouer. Après moult palabres et échauffourées, les arbitres décident de relancer le jeu pour 3 secondes et, dans l'ambiance que l'on peut imaginer, le miracle se produit pour les soviétiques qui réussissent le panier de la victoire. Les commentaires en Union Soviétique furent exceptionnels, dithyrambiques quant à l'esprit patriotique guerrier dont surent faire preuve ces glorieux fils de la mère patrie, malgré l'adversité conjuguée d'une équipe américaine et des arbitres inféodés à l'impérialisme occidental.

364.1980 :Finale de hockey sur glace.

Les mêmes adversaires se retrouvent dans le contexte particulier déjà évoqué précédemment. Nous sommes aux Etats – Unis, et l'équipe nationale rencontre le favoris qui se trouve être le « vilain ogre soviétique » qui fait trembler le monde, et démontre au même moment sa volonté hégémonique en Afghanistan. L'attachement du peuple américain à la bannière étoilée n'est pas à démontrer, mais en cette occasion, il s'agit d'une véritable mobilisation générale derrière l'équipe, ce match éclipsant pratiquement totalement le reste de l'évènement olympique.

(20). Paris Match n°1040 du 12 avril 1969.

La victoire américaine est vécue et commentée comme celle de la démocratie sur le totalitarisme, dans une ambiance à peine descriptible et un esprit combatif dépassant les limites du sport sur la glace. Bien sûr, les commentaires en URSS ne furent pas de la même nature, et démontrent que l'utilisation médiatique de ces résultats sportifs était parfaitement étudiée et faisait partie du processus global de cette propagande.

### 37.LA GESTION PROPAGANDISTE DES RESULTATS .

Il est clair que cette gestion a évolué au fil du temps, en fonction du développement médiatique. L'arrivée des soviétiques a coïncidé pratiquement avec les premières retransmissions télévisées (JO de 56). Le contrôle très sévère des médias en URSS a permis de filtrer les informations et de focaliser l'attention des citoyens sur les grandes victoires acquises « face à l'impérialisme ». Comptes rendus partisans dans la presse écrite, utilisation des radios puis de la télévision pour transmettre essentiellement les victoires (différé privilégié afin de ne mettre pratiquement en exergue que les grandes performances de ses champions), et les cérémonies de remise de médailles ; autant de méthodes destinées à la propagande intérieure. Vers l'extérieur, les victoires elles mêmes, constituaient le vecteur le plus porteur. L'action était renforcée par les publications des partis communistes nationaux, longtemps totalement dépendants du comité central soviétique.

### 38.LES ANNEES 80 : LA FIN.

#### 381.Bilan.

On passera rapidement sur les JO de Los Angeles de 1984. Malgré l'insistance du CIO, et notamment de « l'ami Samaranch », devenu président, l'URSS décide de rendre la « monnaie de la pièce » aux américains, et boycotte à son tour ce grand rendez-vous planétaire. Alors qu'elle a les armes pour encore triompher sur le stade, elle décide d'utiliser la participation ou l'absence à cette compétition, comme instrument politique en tant que tel.

Il reste donc 1988, et les Jeux de Séoul. La RDA, de retour en même temps que l'URSS, démontre cette fois-ci pleinement le remarquable niveau de ses athlètes en terminant deuxième de la compétition (elle avait déjà frisé ce résultat en 1976 à Montréal), derrière le « grand frère ».... on découvrira quelques années plus tard quelques unes des raisons des énormes succès de ce petit pays.

382.La nouvelle donne.

Mais, les années 80, c'est aussi de plus en plus l'émergence du volet économique dans le sport de haute compétition, le professionnalisme qui se répand à l'Ouest dans la plupart des disciplines, l'arrivée de Gorbatchov et une nouvelle politique d'ouverture. Les Jeux Olympiques eux aussi évoluent. La charte doit être modifiée afin d'éliminer l'hypocrisie depuis longtemps dénoncée d'une notion d'amateurisme chaque fois remise en cause, notamment face à ces athlètes d'état remarquablement préparés.

Dans ces conditions, l'URSS aura de plus en plus de mal à se maintenir à son niveau, d'ailleurs les problèmes économiques sont de plus en plus criants, et lorsque pour la première fois un footballeur est transféré à l'ouest, dans un club italien pour quelques centaines de millions de francs, on sent bien qu'il y a là une rupture énorme, et « la fin d'une époque ».



## CONCLUSION (21)

Les affrontements ritualisés ont de tout temps existé. Ils sont au centre de la culture tribale. Dès l'aube des temps humains, les hommes ont cherché à se mesurer, à s'éprouver et l'archéologie témoigne de l'existence, très ancienne, de jeux physiques. Du fait que le sport plonge ses racines dans une histoire aussi lointaine, il présente, à toutes les époques, des traits communs. Ainsi, les exercices physiques révèlent très tôt la structure de la société. A certaines époques, les esclaves ne peuvent participer aux Jeux, dont les femmes ne peuvent même pas être spectatrices. A d'autres, les tournois sont réservés aux nobles. Autant de critères que l'on retrouve encore dans le sport moderne, notamment dans le refus de l'URSS issue de la révolution de 1917, de côtoyer dans des joutes internationales, des nations bourgeoises à l'idéologie réprouvée.

Trait commun, cependant de toutes les époques, ces exercices physiques constituent un spectacle, une représentation théâtrale. Jeux à Olympie, combats de gladiateurs à Rome, ou matchs de football actuels, tous attirent les foules. Cet état de fait s'étant bien sûr particulièrement développé au 20<sup>e</sup> siècle, siècle de la communication et de la mondialisation des activités et de l'information, spectacle immédiat et en direct.

Trait commun encore, à tous ces ages, le rapport entre sport et guerre qui persiste. D'une manière générale, le sport est préparation au combat. D'ailleurs, certains sports sont de véritables affrontements guerriers, voire de parfaites épreuves militaires : lutte, boxe, tir, en sont les meilleures illustrations. Mais d'autres, dont la violence de l'affrontement en fait d'excellents palliatifs aux affrontements armés.

Ainsi, au lendemain de la seconde guerre mondiale, les antagonismes entre Est et Ouest ne pouvant s'exprimer sur le champ de bataille du fait de la chape nucléaire, ils se sont manifestés sous forme symbolique dans les stades, le sport devenant arme psychologique et idéologique.

Il est incontestable que l'Union Soviétique, à l'image de ce qu'avaient réalisé l'Italie fasciste et l'Allemagne Hitlérienne avant guerre, a tout particulièrement utilisé de ce nouveau vecteur propagandiste, aussi bien à destination de son propre peuple que du monde occidental.

(21).Raymond THOMAS. professeur à l'université PARIS X. Le sport dans l'histoire. Géopolitique n°66. juillet 1999.

Sujet peu abordé par les historiens et les géopoliticiens, ce domaine n'en demeure pas moins essentiel dans la compréhension globale de la politique soviétique de cette deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il convient d'ailleurs de souligner, que l'on ne peut aujourd'hui être exhaustifs sur le sujet, de nombreux éléments demeurant encore inaccessibles car faisant partie intégrante des secrets d'Etat, dont il sera plus difficile d'avoir connaissance, contrairement à ce qui a pu se passer en RDA après la chute du mur de Berlin.



# LE SPORT : « OUTIL DE PROPAGANDE DE L'URSS DE 1945 A 1990 »

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages :

TCHAKHOTINE Serge, Le viol des foules par la propagande politique, Gallimard, 5<sup>e</sup> édition, 1952.

ELLUL Jacques, Propagandes, Librairie Armand Colin, 1962.

HELLER Michel, La machine et les rouages. La formation de l'homme soviétique, Calmann-Levy, Coll « Liberté de l'esprit », 1985.

SIMON Vyv et JENNINGS Andrew, Main basse sur les J.O., Flammarion 1992

WERTH Nicolas et Moullec Gaël, Rapports secrets soviétiques. 1921 – 1991. La société dans les documents confidentiels, Gallimard, 1994.

PIVATO Stefano, Les enjeux du sport, Casterman / Giunti, 1994.

CLEMENT J.P., DEFRANCE J. et POCIELLO C., Sport et pouvoirs politiques au XX<sup>e</sup> siècle, Grenoble, PUG, 1994.

RAMONET Ignacio, Géopolitique du chaos, Galilée, 1997.

FLEURIDAS C. et THOMAS R., Les Jeux Olympiques, aspects historiques, institutionnels, sociologiques, éditions Revue E.P.S., 1984.

AVTORKHANOV A., La méthode Brejnev, Analyse et histoire d'un règne, Fayard, 1981.

PARIENTE Robert et LAGORCE Guy, La fabuleuse histoire des Jeux Olympiques, O.D.I.L., Paris, 1974.

RETHACKER J.Ph. et THIBERT J., La fabuleuse histoire du football, O.D.I.L., Paris, 1974.

ROLAND Thierry, La fabuleuse histoire de la coupe du monde, O.D.I.L., Paris, 1978.  
La fabuleuse histoire des coupes d'Europe T1., O.D.I.L., Paris, 1985.  
T2., O.D.I.L., Paris, 1987.

BRAUN Didier, Historique des plus grands matches internationaux, Editions FAMOT, Genève, 1979.

### Travaux universitaires :

GUEULLETTE-FOSSIER Christine, Les fonctions et la pratique du sport dans la société soviétique, Thèse Université Paris IV, 1983.

### Documents d'étude :

Collection « Que sais-je » : -Psychologie du sport, n°2110.  
-Economie du sport, n°2294.

Encyclopédie Universalis.

### Revue :

RAMONET Ignacio et de BRIE Christian, dossier : Football et passions politiques, Manière de voir n°39, mai – juin 1998.

ARNAUD Lionel et Pierre, dossier : Le sport, jeu et enjeu de société, Problèmes politiques et sociaux n°777, décembre 1996.

Dossier : Les Jeux Olympiques, enjeu politique depuis l'antiquité, Historia n°595, juillet 1996.

Dossier : Sport et politique, Géopolitique n°66, juillet 1999.

Collection Paris Match.

### Sites Internet :

[http://www.museum.olympic.org/winter\\_games/](http://www.museum.olympic.org/winter_games/)  
<http://www.sports.com/fr/olympiques/histoire/>  
<http://www.olympicwebsite.com/>  
[http://firewall.unesco.org/courier/1999\\_04/fr/dossier/txt24.htm](http://firewall.unesco.org/courier/1999_04/fr/dossier/txt24.htm)